



INTERVIEW
ERIC PIOLLE



TMG
UN PROJET COMMUN



PORTRAIT
MIREILLE MOUSSEAU

Gre. ^{n°30} mag

SEPTEMBRE
OCTOBRE
2020

LE MAGAZINE DE LA VILLE DE GRENOBLE



ALIMENTATION

Un goût d'avance

INFORMER

ÉDITO P.03

Trois questions à **Éric Piolle**

L'INTERVIEW P.04

Éric Piolle : « Nous avons besoin de tout le monde pour réussir. »

ELLES-ILS FONT L'ACTU P.06

Sonia Ranou • **Caroline Laubertie et Marion Scapin** • **Rémy Pellissier** • **Virgile Chassagnon** • **Kévin Grumel**

LES ACTUALITÉS P.08

L'Hôtel des Postes vers sa nouvelle destination • **Botanique ludique** • **Lutter contre la précarité menstruelle** • **La BEP rouvre bientôt ses portes** • **Mots pour Mots...**



© Auriane Poillet

LES ACTUS EN IMAGES P. 14

LES QUARTIERS P. 30

Des collectifs insufflent une nouvelle vie à la cité Abbaye • **Ouverture Exceptionnelle** • **Les arts ricochent au parc Hoche** • **Le Biolab qui pousse, qui pousse** • **Les voix du cœur** • **La Rue aux Enfants** • **Belles pages à troquer...** • **Lys-Rouge**

TRIBUNES POLITIQUES P.38

DÉCRYPTER

REPORTAGE P.16

La rentrée culturelle à Grenoble : les Détours de Babel, Espace 600, le Pacifique, la Belle Électrique



© Sylvain Frappat

Le dossier P.18

Le Projet Alimentaire Inter-Territorial

ZOOM SUR... P.26

Vos élu-es du nouveau Conseil municipal

LE DÉCODAGE P.28

Capitale Verte Européenne : dernière ligne droite • **Les Assises de l'achat public** • **L'Orangerie prépare sa transformation** • **Le Comité d'avis**



Photos, vidéos, interviews... plus d'infos sur **Gre-mag.fr**

DÉCOUVRIR

LE TEMPS DES CULTURES P.40

L'opération Un Bébé, Un Livre • **Il était une fois Grenoble** • **Jazz à tous les étages**

CHRONIQUE DES SPORTS P.42

Marine Montesinos • **Handi-Garde en pleine ascension** • **La Grenobloise** • **Le Club Alpin Français Grenoble-Isère**

REGARDS SUR... P.44

Les projets du Théâtre Municipal de Grenoble

EN PRATIQUE P.46



© Sylvain Frappat

UN PORTRAIT P.47

Mireille Mousseau

LES RENDEZ-VOUS À RETENIR P.48

3 questions à Éric Piolle



“

Nous avons montré qu'une ville peut changer la vie.

”

Un nouveau mandat démarre, dans un contexte de pandémie. L'écologie est-elle toujours la priorité ?

Les longues semaines de confinement ont montré que les Grenoblois-es savent être solidaires et rigoureux. Bâtir une ville qui protège chacun-e contre les aléas de la vie (santé, logement, sécurité, etc.), qui défend les biens communs (l'air, l'eau, la biodiversité, la santé, etc.) et qui donnent à toutes et à tous les outils pour s'émanciper (par l'école, la culture, les rencontres, etc.) : c'est notre défi commun. La COVID-19 exacerbe les tensions déjà présentes dans notre société, notamment envers les femmes. Nous devons nous serrer les coudes et agir en pionniers, comme toujours. Depuis 2014 nous avons montré que oui, une ville peut changer la vie. A présent, nous devons amplifier les transitions, dans tous les domaines, pour la justice sociale et climatique.

Grenoble accorde une place essentielle à l'alimentation. Quels sont les enjeux du Mois de la transition alimentaire ?

Le mois de la transition alimentaire est le fruit d'une coopération engagée de longue date avec tous les acteurs de l'alimentation, avec le monde paysan. Oui, l'échelle locale est pertinente pour relever le défi d'une alimentation saine et locale, de qualité et riche en emplois. Travailler la terre, bien manger: des activités qui donnent du sens à nos vies ! Aujourd'hui, les villes importent 98 % de leur alimentation et sont très dépendantes des marchés internationaux. Cela nous rend vulnérables. Nous tenons le défi posé dès 2014 d'atteindre le 100 % bio ou local. Nous ajoutons à cela l'objectif d'autonomie alimentaire : le monde paysan demande à être accompagné, à trouver des partenaires. Notre région est pleine de potentiel et de paysans motivés. La Ville de Grenoble répond présente !



Grenoble est finaliste pour devenir Capitale verte de l'Europe 2022. Vous êtes confiant ?

Je suis déterminé : ce résultat vient reconnaître les décennies de réussites grenobloises, que ce soit dans la santé, les solidarités, la nature en ville, les mobilités ou encore dans l'énergie : avant 2030, Grenoble pourra couvrir l'équivalent des besoins des Grenoblois-es en électricité verte, 0 % nucléaire 0 % fossile. C'est une première en France. Avec la Biennale des villes en transition, au début du printemps prochain, nous allons continuer à nous inspirer et à inspirer d'autres villes partout sur la planète. Les Grenoblois-es savent que ça marche, l'Europe le confirme. Nous, les villes, nous savons apporter les réponses bonnes pour tout de suite et bonnes pour demain, là où les États sont parfois freinés par les lobbies. Soyons humbles devant nos réussites, enthousiastes sur notre potentiel, qui est immense, et restons déterminés sur les transitions à amplifier ensemble !



Journal de la Ville de Grenoble/Direction de la communication et de l'animation - Hôtel de Ville, 11, boulevard Jean-Pain, BP 1066 38021 Grenoble Cedex 1

Directeur de la publication (responsable juridique) : Éric Piolle

Responsable de la rédaction : Jean-Yves Battagli, Isabelle Touchard

Rédacteur en chef adjoint et secrétaire de rédaction : Richard Gonzalez

Ont collaboré à ce numéro : Annabel Brot, EMDE, Gilles Esparbet, Julie Fontana, Richard Gonzalez, Philippe Mouche, Auriane Poillet, Thierry Thomas, Frédéric Sougey
Photographes : Thierry Chenu - Renaud Chaignet - Jean-Sébastien Faure - Alain Fischer - Sylvain Frappat - Auriane Poillet - Agence ECDM - Mathilde Andrusin - Franck

Argentier - Jessica Calvo - Pascale Cholette - Gwendal LeFlem - David Delaplace - Florent Drillon - Sébastien Fauvel - Delphine Gouard - Moulin aux Idées - Le Bar Radis - Lire et Faire Lire - Valérie Chenevier - Compagnie de Chauffage

Photo de couverture : Sylvain Frappat

Iconographe : Nathalie Couvat-Javelot

Création graphique : Hervé Frumy et Jean-Noël Ségura

Mise en page : Olivier Monnier - Gravure : Trium

Impression : Imaye Graphic

Pour joindre la rédaction : 0476761148

Courriel : journal.ville@grenoble.fr

Nous tenons à remercier particulièrement toutes celles et tous ceux qui nous ont aidés à réaliser ce numéro et notamment : Bibliothèque de Grenoble, Virgile Chassagnon, Christelle Cluzel, Khalid Gartote,

Kévin Grumel, Handi-gard, Caroline Laubertie, La Belle Électrique, Le judoka qui a mis OKI sur le tapis, Le Pacifique, Marine Montesinos, Mireille Mousseau, Rémy Pellissier, Sonia Ranou, Nelly et Coline Rochas, Marion Scapin, Juliette Stephan

Ce magazine est imprimé sur papier 100 % fibres recyclées, labellisé EUFlower (homologuant les produits et services les plus respectueux de l'environnement) et PEFC (contribuant à la gestion durable des forêts), dans une usine certifiée ISO14001 pour son management de l'environnement, et labellisée Imprim'Vert pour son élimination conforme des déchets dangereux.

Magazine composé en typographie Open Source
Diffusion gratuite toutes boîtes aux lettres à Grenoble
- Tirage : 100 000 exemplaires. Dépôt légal à parution -
N°ISSN 1269-6060 - Commission paritaire en cours





Éric Piolle

“ Nous avons besoin de tout le monde pour réussir. ”

Gre.Mag a rencontré Éric Piolle à l'occasion de sa réélection en juillet dernier. Le maire de Grenoble nous dévoile quelques-uns de ses projets pour la Ville et ses habitant-es.

Dans quel état d'esprit abordez-vous ce nouveau mandat ?

Déterminé et plein d'énergie ! Avec les Grenobloises et les Grenoblois, nous avons construit ensemble un cap formidable, nous sommes en train de prouver que, oui, ici, au cœur des Alpes, nous pouvons changer la vie, et vivre mieux, à l'échelle locale. Pour la justice sociale, pour la justice climatique, pour faire vivre ces liens du quotidien et développer les services publics dans chaque quartier de Grenoble. Beaucoup de défis nous attendent. Rassemblés, nous avons les atouts pour réussir. Le mandat démarre, la nouvelle équipe municipale est déjà à pied d'œuvre, au service de toutes les Grenobloises et de tous les Grenoblois.

Quelles sont les priorités que vous souhaitez donner à votre action ?

Le mandat qui démarre est placé sous le signe de l'amplification des transitions, dans tous les domaines. La solidarité qui s'est déployée pendant les longues

semaines de confinement, partout dans Grenoble, montre qu'ici nous avons besoin de tout le monde pour réussir. C'est le secret de notre réussite : chaque Grenoblois-e a un rôle à jouer dans la transformation de sa ville. Cette exigence nous guide pour continuer à développer les tarifications solidaires des services publics, pour que chacun contribue en fonction de ses moyens : eau, logement, électricité, chauffage, cantine, mobilité, culture, sport, etc. Elle nous guide aussi pour faire de nos 70 écoles des lieux de respiration et de découverte, avec des cours végétalisés et des abords piétonnés, « potagisés ». Les nouvelles générations sont notre première richesse : il en faut de l'énergie pour être un enfant aujourd'hui !

“ La nouvelle équipe municipale est déjà à pied d'œuvre, au service de toutes les Grenobloises et de tous les Grenoblois. ”

On l'a vu encore cet été, Grenoble a connu plusieurs pics de fortes chaleurs, voire de canicule. Comment comptez-vous combattre les îlots de chaleur dans la ville ?

Le climat change deux fois plus vite dans les Alpes. Les scientifiques nous disent



© Auriane Poillet

qu'à l'horizon 2050, la neige viendra à manquer en hiver et les étés seront caniculaires pendant plusieurs semaines. Notre responsabilité est d'anticiper ces changements et de préparer la ville. La ville d'hier était minérale, dédiée aux voitures, à la grande consommation. Le Grenoble que nous construisons à des milliers de mains remet la nature et la fraîcheur au cœur de toutes les décisions : isolation des logements, plantations d'arbres (plus de 5 000 depuis 2014, cap sur les 15 000 nouveaux d'ici 2030), transformation des cours de récréation, points d'eau, etc. L'ombre devient une richesse essentielle !



© Thierry Chenu

l'interview

À Grenoble, la Covid-19 a frappé moins fort que dans d'autres grandes villes. Cependant comme partout, le confinement a destabilisé de nombreuses activités. Que prévoyez-vous pour accompagner les secteurs fragilisés ?

D'abord, je tiens à remercier, une nouvelle fois, nos premières lignes grenobloises, qui ont fait tourner la ville pour permettre au plus grand nombre de rester confiné à domicile. Un grand bravo aussi aux Grenobloises et aux Grenoblois, qui ont veillé les un-es sur les autres. La solidarité sauve des vies, nous le savons depuis toujours. Malgré ces efforts, notre économie, notre vie culturelle sont les plus lourdement touchées par les conséquences de la pandémie. Grenoble sera aux côtés des acteurs qui font vivre la ville. La culture est l'un des piliers du modèle grenoblois. Nous annoncerons au conseil municipal de septembre notre plan de transition pour protéger les secteurs les plus en difficulté.

Au cours de votre premier mandat, vous avez déployé de nombreuses initiatives uniques en France en matière de démocratie participative : budget participatif, COP, etc. Allez-vous poursuivre l'expérience ?

Grenoble est une ville pionnière, sur les pratiques démocratiques aussi.

Depuis 2014, nous avons expérimenté des nouveaux outils de participation citoyenne. Certains, comme les pétitions citoyennes, ont été cassés par le Gouvernement alors qu'ils étaient en phase de rodage... D'autres, comme les budgets participatifs sont une belle réussite, à amplifier. L'exemple de la Convention Citoyenne pour le Climat doit nous inspirer au niveau local : le tirage au sort de citoyennes et des citoyens, sur des questions précises, avec des débats organisés et limités dans le temps, est une piste inspirante. Et, d'ailleurs, pourquoi limiter cet outil à la question climatique ?

“ C'est cela, la transition : chacun contribue et c'est tout le monde qui gagne ! ”

Grenoble est finaliste pour devenir la Capitale Verte de l'Europe en 2022. C'est-à-dire ?

Chaque année, l'Europe récompense une ville du continent pour ses réussites dans tous les domaines des transitions : énergie, santé, bruit, pollution, climat, dynamisme économique. Sur l'ensemble des

12 critères, Grenoble est arrivée en tête ou seconde. Loin devant les autres villes candidates. Nous saurons fin septembre si l'Europe choisit notre territoire ou pas. Cette candidature est bien plus large que celle de Grenoble : les Parcs Naturels du Vercors, de la Chartreuse et de Belledonne sont dans l'aventure, comme la Métropole, l'Université Grenoble-Alpes et l'Institut des Métiers et des Techniques, GEG, la CCIAG, des villes voisines comme Échirolles, mais également la Chambre de Commerce et d'Industrie. C'est une dynamique qui entraîne l'ensemble du territoire, c'est cela la transition : chacun contribue et c'est tout le monde qui gagne ! Devenir la

prochaine capitale verte de l'Europe, c'est bénéfique pour l'ensemble des acteurs qui voient la transition comme une opportunité, en termes de financement, de reconnaissance. Une année pour amplifier nos projets, inspirer ailleurs et s'inspirer des réussites des autres grandes villes du continent ! ■



© Auriane Poillet

Sonia Ranou

Cinéphile sans frontières

Née en Inde entre Delhi et Jaipur, Sonia est arrivée à Grenoble en 1986. « *Ma priorité a été de m'intégrer et d'apprendre la langue. Mais je n'ai jamais oublié ma passion pour le cinéma indien.* » C'est pourquoi, en parallèle à ses études d'anglais, elle réalise des traductions pour les médias autour du sujet, collaborant avec Le Monde, France Télévision ou M6, devenant même co-réalisatrice pour des reportages sur Bollywood, l'univers du cinéma musical indien.

En 2001, on lui propose de prendre en charge la création du pavillon indien au festival de Cannes : « *Un formidable défi, qui s'est poursuivi avec une collaboration au Festival International du Film de Marrakech, la création du Bollywood Day à Paris...* » Toujours installée à Grenoble, elle fonde l'association Indian Cinema Events et lance le Grenoble Indian Film Festival dont c'est déjà la 4^e édition. « *Du 17 au 20 octobre on programme une dizaine de films ainsi que des ateliers danse, cuisine, maquillage, une expo, un flash-mob... Pour faire découvrir la culture indienne sous toutes ses facettes.* » ■ AB

indiancinemaevents.org



© Thierry Chenu



Caroline Laubertie et Marion Scapin

Une consigne : zéro déchet !

La consigne de vaisselle « Dabba », c'est la solution que Caroline et Marion diffusent sur le bassin grenoblois, pour des commandes de repas à emporter « zéro déchet ». Engagées dans une démarche individuelle de réduction de leurs déchets, les deux femmes proposent ce système pour les restaurateurs et leurs clients. « *Lors d'un repas à emporter, j'ai été effarée par la quantité de déchets plastiques livrée avec. Je me suis accrochée à l'idée de trouver un moyen de les éviter. J'ai mené une étude de marché au sein de l'écosystème grenoblois, quitté mon travail et me suis formée pour monter le projet* », raconte Caroline. Quelques mois plus tard, elle s'associe avec Marion. Ensemble, elles modèlent le concept « Dabba consigne », en test auprès de sept restaurateurs, depuis la sortie du confinement. Son fonctionnement ? La location d'un contenant Dabba pour 5 euros, échangeable à volonté pour chaque nouvelle commande. « *Au niveau de la technique, il n'y a rien d'innovant, c'est même un retour en arrière, s'amuse Marion, mais c'est une logistique précise et sur mesure que nous adaptions à chaque restaurateur. Nous souhaitons faire vivre une communauté et donner du sens au réemploi, avec un côté ludique et facilité pour tous.* » Au 31 juillet, sur 6 restaurants participants, 1234 déchets avaient déjà été évités grâce au service Dabba. ■ JF

dabba-consigne.fr - hello@dabba-consigne.fr

© Thierry Chenu

Rémy Pellissier

Maître des rimes

Originaire de Lyon, Rémy vit à Grenoble depuis trois ans et a découvert le slam un peu par hasard en devenant bénévole à la Bobine. « *J'ai toujours aimé écrire et j'ai aussi fait de la musique. Cette discipline m'a plu et j'ai eu envie d'essayer, d'autant que l'ambiance était chaleureuse et accueillante.* » Depuis, sous le pseudo de Maître Rim's, il participe régulièrement aux soirées slam en écrivant « *sur des sujets qui me touchent : l'écologie, le racisme... J'aime produire des textes courts où chaque mot, chaque syllabe est pensée. L'idée, c'est de mêler le fond et la forme, tout en étant attentif au rythme des phrases.* »

L'an passé, il a remporté le championnat de France de slam en équipe et a commencé à animer des ateliers au café Le Trankilou, dans des lieux d'hébergement... Et même avec ses élèves puisqu'il est instituteur de CE2. « *C'est une discipline où chacun peut s'exprimer : il suffit de se lancer !* » Rémy devait être partie prenante de l'organisation de la Nuit du Slam le 26 mars à la Bobine. Partie remise. ■ AB



© UGA

Virgile Chassagnon

Classe économique

À 38 ans, Virgile Chassagnon, professeur à l'Université Grenoble-Alpes fait partie des trois nominés du Prix du Meilleur jeune économiste 2020. Créée il y a 20 ans par le quotidien national Le Monde et le Cercle des économistes, cette prestigieuse distinction n'est que très rarement décernée à des chercheurs de province. Les lauréats sont le plus souvent issus des universités américaines ou parisiennes.

Réservé aux universitaires de moins de 41 ans, ce prix constitue l'équivalent français de la médaille John Bates Clark, considérée comme l'anti-chambre du Nobel d'économie. Originaire de Bourgogne, Virgile Chassagnon est un spécialiste des organisations et des institutions. Il a notamment développé une thèse qui s'attache à mieux comprendre la nature complexe et le fonctionnement réel des entreprises : « *La théorie de la firme comme entité fondée sur le pouvoir* ».

Passionné d'économie depuis la classe de seconde, Virgile se fixe alors un objectif et n'en déroge pas : mettre son énergie et ses connaissances au service de la recherche. Une activité qu'il juge d'utilité sociale. ■ TT

© Jean-Sébastien Faure

Kévin Grumel

Confidences littéraires

Kévin publie son premier roman : *Les Confidences de Michel Sale*. Un « *abou-tissement pas évident* », après un parcours scolaire difficile et une formation d'animateur commercial qui l'amène à travailler dans un magasin de sport avant de chercher « *un poste plus en lien avec la culture et mes aspirations.* » Il a ainsi été intervenant en atelier d'écriture dans un lycée professionnel et travaille aujourd'hui comme assistant d'éducation. « *J'aime être proche des jeunes, me sentir acteur de leur évolution.* » C'est d'ailleurs le parcours d'un ado en difficulté qu'il relate dans son livre, mettant en scène un personnage qui réussit à vaincre son alcoolisme. « *Ce récit s'inspire de mon histoire. Je voulais apporter un message d'espoir à tous ceux qui se réfugient dans l'addiction pour fuir leurs problèmes.* »

Kévin écrit aussi des poèmes qu'il met en musique avec un ami rappeur et pense déjà à un prochain ouvrage sur les difficultés du monde rural. « *Beaucoup de sujets de société me révoltent et l'écriture me permet de transformer cette colère en quelque chose de positif.* » ■ AB

📍 kevingrumel.fr



© Sylvain Frappat



urbanisme

L'Hôtel des Postes vers sa nouvelle destination

Une véritable transformation pour de nouveaux usages, tel est le futur qui se dessine pour le bâtiment de l'Hôtel des Postes, boulevard Maréchal-Lyautey. À l'horizon 2022, l'édifice accueillera de nouvelles activités dans une architecture repensée, plus ouverte le quartier.

« Les métiers de la Poste évoluent, et certains éléments de notre patrimoine ne correspondent plus aux usages. C'est le cas pour le bâtiment Chavant. L'idée est de réfléchir à comment on le transforme pour qu'il réponde aussi aux besoins de la ville et du territoire ; comment ce patrimoine peut être réinterrogé et à nouveau porteur d'une modernité en 2020 », précise Camille Gehin, directrice de la direction des projets de La Poste Immo.

À la suite d'un appel à projets lancé en mars 2019 par la foncière immobilière du groupe La Poste, une équipe a été sélectionnée pour adapter cette construction « à la ville de demain, en respectant la forme architecturale conçue par l'architecte René Gagès en 1967, en vue des Jeux Olympiques d'hiver de 1968 ». L'équipe lauréate rassemble GR Projets Immobiliers, Aire Nouvelle, les agences d'architecture ECDM (Paris), WIMM et MEMO (Grenoble). Les orientations du projet ont été définies en amont avec La Métropole et la Ville.

Élément emblématique du quartier Hoche-Malraux

Dans sa version revisitée, le bâtiment de l'Hôtel des Postes proposera à la ville et ses habitant-es une variété d'activités : une centaine d'appartements privés et sociaux logés dans les anciens plateaux de bureaux, 4 000m² d'activités tertiaires



et de coworking, une salle d'escalade, et, au sommet, un bar-restaurant et lieu événementiel, animé par Le Mix Lab (La Belle Électrique). Le Bureau de Poste sera toujours présent en rez-de-chaussée. La structure principale du bâtiment sera nettoyée et préservée pour révéler sa structure en béton quasiment brut. Les façades seront repensées, vitrées, et avec comme double peau des jardins d'hiver. Une attention particulière sera portée sur le hall d'entrée en rez-de-chaussée, pensé par les architectes comme « un espace ouvert sur la ville, tel un porche avec un petit square extérieur et un espace café ».

Préservation de l'environnement et recyclage en correspondance

Un des objectifs phares du projet est le recyclage et le réemploi, aussi bien au niveau des matériaux que du mobilier. « C'est une opération où la conservation du patrimoine se conjugue avec la préservation

de l'environnement », estime Emmanuel Combarel, architecte de l'agence ECDM. « À Grenoble, nous avons senti la possibilité de penser notre action différemment. Vis-à-vis du réemploi, c'est une opération pilote. »

■ Julie Fontana

Calendrier du projet

Mars 2019 : lancement de l'appel à projets

Juillet 2019 : sélection des candidats qualifiés pour la phase d'offre

3 mars 2020 : jury et désignation du lauréat

2020 : contractualisation des accords et études complémentaires

2021 : études et autorisations administratives

2022 : lancement prévisionnel des travaux

street art

Botanique ludique

Depuis la fin du mois de juin, des petits personnages en papier et autres dessins ont fait leur apparition sur les murets du quai Perrière et de la montée de Chalemont.

L'objectif est d'attirer l'œil des passants sur ces petites plantes, souvent considérées comme des mauvaises herbes, qui poussent entre les pierres. Les collages ont été réalisés par une dizaine de bénévoles dans le cadre de la deuxième édition de Street Art Bota, organisée par l'association Gentiana, en partenariat avec la Ville de Grenoble et le Street Art Fest.

« C'est un peu la suite logique de nos projets, notamment de notre travail sur la fleur en ville ou le projet Sauvages de ma Rue », explique Martin Kopf, chargé de projet pour l'association. « Le constat est de se dire que l'on touche déjà des personnes sensibilisées, d'où l'intérêt de faire quelque chose dans l'espace public qui concerne tout le monde. »



© Auriane Poillet

Flore urbaine

On trouve des bonhommes aux positions et expressions diverses ainsi que des dessins et des définitions d'espèces de plantes, telles que la Verveine officinale ou la Rue des murailles, au nom si évocateur. À l'origine de ces petites œuvres destinées à mettre en scène la flore urbaine, cinq artistes : Marine Jambeau, Camille Kozlik, Edouard Labrosse, Milena Piton de Vinck et Camille Toni. Cette année, de la peinture écologique a été utilisée au sol et sur les murs et des cadres ont été collés montée de Chalemont afin d'attirer

davantage l'œil. Vagabonder, observer, découvrir : cette exposition à ciel ouvert met en lumière des végétaux a priori anodins, pourtant si délicats quand on les regarde de près, et si importants pour la biodiversité urbaine. ■ Auriane Poillet

gentiana.org

[\[Gre-mag.fr\]](http://gre-mag.fr)

À VOIR

Diaporama complet sur Gre-mag.fr



solidarité

Lutter contre la précarité menstruelle

Pour aider les femmes en situation de précarité, la Ville de Grenoble organise pour la deuxième année consécutive une collecte de protections périodiques du 5 au 12 octobre.

La précarité menstruelle, c'est la difficulté d'acquies des protections périodiques pour des raisons financières. À Grenoble, cette problématique avait été pointée lors d'une consultation des associations et de la rédaction d'un Livre Blanc sur l'égalité des genres et des sexualités, initiée par la municipalité en 2018. Afin de lutter contre ce facteur d'exclusion sociale, la Ville et le CCAS s'étaient

engagés aux côtés des structures dédiées (Planning familial, Femmes SDF...) pour collecter et redistribuer des serviettes périodiques. Devant le succès de cette première édition (17 000 protections récoltées), l'opération est reconduite. Du 5 au 12 octobre, des boîtes sont installées dans les dix MdH, à l'Hôtel de Ville, au CCAS ainsi qu'à la Maison des Associations. Il sera aussi possible de faire un don via les Gre-Box tandis

que les associations mèneront des collectes dans les supermarchés. L'opération sera également l'occasion de travailler à lever le tabou qui perdure autour des règles grâce à différentes animations : conférence sur l'endométriose, temps de sensibilisation auprès des ados menés par la Maison pour l'Égalité Femmes-Hommes... ■ AB

📅 Du 5 au 12 octobre. Infos : grenoble.fr

fin de chantier

La BEP rouvre bientôt ses portes

Les travaux de la Bibliothèque d'Etude et du Patrimoine (BEP) se terminent. Dès l'automne, les Grenoblois-es pourront retrouver un bâtiment rénové dans le respect de son identité, repensé pour mieux mettre à la disposition de chacun-e ses incroyables richesses !

La bibliothèque d'étude et du patrimoine (BEP) est un équipement municipal dédié à la conservation et la valorisation d'un patrimoine écrit et graphique prestigieux d'importance nationale : les manuscrits de la Grande Chartreuse et de Stendhal, plus de 600 000 livres imprimés anciens... Et bien d'autres trésors répartis sur 23 kilomètres de rayonnages ! Depuis juin 2019, la Ville a entrepris la réhabilitation du rez-de-chaussée de l'édifice. L'ambition du projet consiste d'une part à affirmer l'identité patrimoniale de la BEP par une valorisation architecturale, d'autre part à renforcer l'attractivité et la qualité d'usage. En un mot : ouvrir la bibliothèque à toutes et



© Gilles Esparbet

tous en transformant le rez-de-chaussée en véritable place publique.

Lumière et convivialité

Pour cela, le rez-de-chaussée a été libéré des occultations qui l'enserraient et la rotonde s'ouvre désormais sur un coin café lumineux, cosy et convivial, offrant une très belle vue sur la Tour Perret. Une banque d'accueil ainsi que du mobilier (fauteuils, tables, poufs...) aux lignes épurées seront installés dans le hall, faisant de celui-ci un espace culturel agréable. À la fois lieu d'information et de détente, il pourra aussi ponctuellement abriter des événements : conférences, rencontres... La salle d'exposition a été mise aux normes requises pour la conservation

des documents, tandis que l'artothèque, déplacée côté boulevard, bénéficie désormais de la lumière naturelle tout en étant visible de l'extérieur. Enfin, le confort acoustique et thermique a été amélioré. Les travaux, d'un montant total de 1,2 M€, sont en cours de finalisation : habillage du bois, faux-plafond, signalétique... Dès cet automne, les Grenoblois-es pourront redécouvrir ce magnifique bâtiment, labellisé Architecture contemporaine remarquable et profiter pleinement de ses riches collections patrimoniales, grâce à un beau programme d'animations : expositions, visites, ateliers... ■ Annabel Brot

📍 12, boulevard Maréchal-Lyautey - 04 76 86 21 00 - bm-grenoble.fr

événement

Cuvée régionale

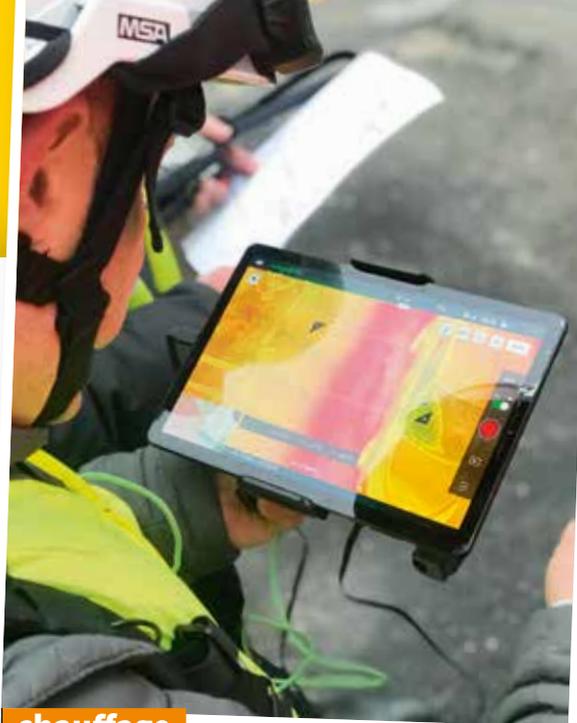
Livres anciens et modernes sont à l'honneur du 23 au 25 octobre avec le Salon du livre alpin au Palais des Sports.

« Notre objectif est de faire découvrir les racines de Grenoble et de sa région par le biais de la littérature sous toutes ses formes : romans, récits, essais... », souligne Raymond Joffre, président de l'association Ex-Libris Dauphiné qui organise le salon. Cette 29^e édition se déroule sur le thème de la vigne et du vin dans les Alpes. Forcément conviviale ! Une centaine d'exposants présenteront leurs ouvrages et leurs activités au public : éditeurs, libraires, auteurs, associations culturelles

et régionales, etc. De nombreux rendez-vous sont aussi programmés : temps de dégustation proposés par des viticulteurs régionaux, conférences... « Plusieurs animations se dérouleront en amont, dès les Journées du Patrimoine : une expo à la librairie des Alpes, une grande dictée pour tous au Muséum d'histoire naturelle le 21 octobre... » ■ AB

📍 Du 23 au 25 octobre au Palais des Sports - librairie-des-alpes-grenoble.com





© Compagnie de chauffage

chauffage

La lutte contre les fuites met les bouchées doubles

Deuxième réseau de chaleur en France après Paris, le Chauffage urbain de Grenoble-Alpes Métropole alimente aujourd'hui près de 100 000 logements de l'agglomération sur 177 kilomètres de réseau. Son efficacité repose sur la traque aux moindres fuites, aujourd'hui optimisée par les drones.

En décembre dernier, dans le cadre d'un programme d'innovation, l'utilisation d'un drone équipé d'une caméra thermique à infrarouge a permis d'identifier rapidement une fuite recherchée depuis plusieurs semaines. Un écoulement de 10m³/jour dans la rue Gay-Lussac qui n'avait pu être isolé par une thermographie traditionnelle.

C'est une première pour la Compagnie de Chauffage. « Les drones étaient jusqu'à présent peu utilisés en raison d'une réglementation très encadrée qui limitait considérablement l'étendue des recherches. L'allègement des contraintes administratives et les avancées technologiques ont changé la donne », souligne Olivier Dumas, responsable de la distribution et de l'exploitation du chauffage urbain, en charge de cette opération expérimentale. Depuis ce premier succès, 6 antennes représentant 10 kilomètres de réseau ont été inspectées. Et à chaque intervention, la fuite a été trouvée.

Une opération complexe

À la lecture de la carte infrarouge, les sources de chaleur sont mises en évidence par des couleurs rouge et blanche qui permettent de très vite détecter une anomalie. Pourtant, il ne suffit pas de faire voler son drone à 20 mètres de hauteur pour détecter un dysfonctionnement. « C'est une méthodologie de recherche très pointue qui analyse aussi la température ambiante et le taux d'hygrométrie de l'air notamment », précise Bruno Rolland, directeur de formation de télépilotes professionnels pour les entreprises industrielles chez Drone Process, partenaire de la Compagnie de chauffage sur cette opération. L'exploration du réseau se poursuivra au gré des alertes dès cet automne. ■ Thierry Thomas

fret maritime

Grenoble met les voiles

C'est bien au cœur des Alpes que la compagnie de transport maritime Blue Schooner Company a établi son port d'attache. Elle est spécialisée dans le fret maritime à voile, un modèle de transport moderne, équitable et respectueux de l'environnement.

Tout au long de leurs 25 ans d'expérience dans la marine marchande, le Grenoblois Guillaume Roche et son ami breton Jean-François Lebleu ont commandé navires et équipages sur toutes les mers du globe. Un quart de siècle de navigation pour dresser un constat sans appel : « Le temps était venu d'agir contre le changement climatique et d'œuvrer à notre niveau au développement durable. » En effet, 90 % des marchandises dans le monde transitent par le transport maritime. Et cette activité émet une pollution invisible qui participe à la mort de 60 000 personnes par an !

« Avec la Blue Schooner Company, nous voulons promouvoir un autre mode de consommation plus soucieux de l'environnement », expliquent les deux marins.

La compagnie s'est dotée d'une goélette de 1916, baptisée Gallant. Ce vieux gréement jadis destiné à la pêche du hareng transporte aujourd'hui de l'huile d'olive du Portugal et du vin vers la France et l'Europe du Nord, mais aussi, l'hiver, du rhum, du café et du cacao.

Autre spécificité de la société : sa philosophie. Pour chaque voyage, sont associés à bord marins expérimentés, futurs matelots en formation, stagiaires motivés et passagers. Aujourd'hui, la Blue Schooner Company est la seule entreprise française de fret à la voile. Et ses projets de développement écologique ne manquent pas ! ■ TT

blueschoonercompany.com



© Blue Schooner Company

accessibilité

D'une langue à l'autre

Grâce à la SCOP Mots pour Mots, les personnes malentendantes peuvent suivre les conseils municipaux de la Ville de Grenoble mais aussi bénéficier de nombreuses prestations dans leur vie quotidienne.

Céline Lajarrige et Elise Oubert ont fondé Mots pour Mots en 2014 avec Laetitia Garabedian. Cette SCOP est spécialisée dans l'interprétation en langue des signes française (LSF). « Nous avons découvert cette langue à l'adolescence et pris des cours auprès d'associations avant de suivre un parcours universitaire pour en faire notre métier. » Aujourd'hui, elles pratiquent l'interprétation simultanée, exactement comme les traducteurs en langue étrangère. « C'est un exercice intense puisqu'il faut traduire tout en continuant à écouter et à comprendre ! »

LSF, langue vivante

À Grenoble, elles interviennent lors de chaque conseil municipal depuis 2014. « Nous venons à deux et nous relayons

tous les quarts d'heure car c'est très rythmé, avec beaucoup de chiffres et de noms propres qu'il faut épeler, ainsi que du vocabulaire technique. La LSF est une langue vivante : de nouveaux mots apparaissent constamment, comme le terme «déconfinement» ces derniers mois... »

Les interprètes assurent aussi des prestations auprès d'entreprises lors de réunions ou de formations. Et sont régulièrement sollicitées par des particuliers, pour un rendez-vous chez le notaire, chez le médecin, ou encore lors d'événements familiaux, par exemple... « Notre rôle est d'être un outil de communication en traduisant fidèlement et de façon neutre. Et nous sommes bien sûr tenues au secret professionnel. Cette pratique demande de la délicatesse

et doit s'appuyer sur une relation de confiance. » ■ Annabel Brot

📞 04 56 45 06 91 – 06 59 24 46 15
– contact@motspourmots.com – motspourmots.com



© Alain Fischer

âiné-es

Bien vivre avec son âge

En octobre, des portes ouvertes s'organisent dans les Résidences autonomie, au Centre d'accueil de jour et à la Maison des aidant-es dans le cadre de la Semaine des aîné-es, cinq jours dédiés aux aîné-es et aux aidant-es.

Dans le respect des consignes sanitaires, le rendez-vous est donné dès le lundi 5 à l'Hôtel de Ville pour une matinée de présentation des services de la Ville de Grenoble et du CCAS à destination des aîné-es. À partir de 12h30, les visiteurs pourront déguster un buffet, assister à la remise des prix du concours de l'atelier des gourmands, profiter d'une représentation de théâtre d'improvisation et d'une conférence sur la thématique « Bien vivre avec son âge », au cœur de la Semaine des aîné-es (ex-Semaine bleue).

Portes ouvertes

La Maison des aidant-es ouvre ses portes mardi 6 et propose différentes animations. Le lendemain et le surlendemain, les Résidences autonomie Les

Alpins, le Lac, Saint-Laurent et Montesquieu, ainsi que le service restauration à domicile de la cuisine centrale et le Centre d'accueil de jour Les Alpains proposent de partir à la rencontre des résident-es, usager-es et personnels. Pour boucler cette semaine bleue, vendredi 9 octobre, une rencontre autour des projets d'innovation sociale sur le thème de l'« aller-vers » est organisée à destination des professionnel-les. Avec 20 000 Grenoblois-es de plus de 60 ans, l'événement aspire à mieux faire connaître les services et les équipements municipaux, à destination des personnes âgées et leurs aidant-es. ■ Auriane Poillet

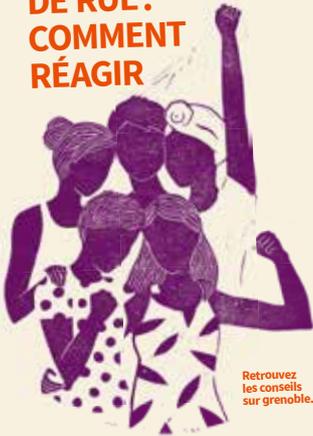
📍 **Programme sur grenoble.fr ou auprès de votre Maison des Habitant-es. Conférence de Bernard Ennuyer, sociologue à Paris-Descartes le 5 oct. 17h à l'Hôtel de Ville.**



[Grenoble dit stop au harcèlement de rue]



HARCÈLEMENT DE RUE : COMMENT RÉAGIR



Retrouvez les conseils sur grenoble.fr

droits des femmes

Pour en finir avec le harcèlement de rue

Cet automne, la Ville de Grenoble et les associations partenaires lancent plusieurs actions de sensibilisation contre le harcèlement de rue. Elles seront relayées par une grande campagne d'information sur le thème « Comment réagir ».

En France, 86 % des femmes déclarent avoir déjà été victimes de harcèlement de rue (sondage IFOP 2018) : une agression verbale ou physique qui, sous couvert de drague ou de blague, génère un environnement hostile et porte atteinte à leur dignité et leur liberté.

Depuis 2015, la Ville propose régulièrement des actions sur l'espace public dans un objectif de prévention et de lutte contre les idées reçues. Cet automne, plusieurs projets seront portés par Ru'elles et Les Fées Rosses. Ces compagnies artistiques pratiquent le théâtre déclencheur : des petites scènes jouées en pleine rue pour amener les passants à s'interroger et réfléchir. Une première action se déroulera durant la soirée du 24 septembre, autour des terrasses de la place Notre-Dame afin de toucher le public étudiant.

Que l'on soit victime ou témoin

Le mercredi 25 novembre, à l'occasion de la Journée mondiale de prévention et de lutte contre les violences faites aux femmes, d'autres actions seront menées en direction des familles sur un mode plus ludique, style « escape game ». Ce même jour, la Ville signera le Protocole départemental contre les violences faites aux femmes. Et le 11 décembre, de nouvelles interventions auront lieu dans le tram et à plusieurs arrêts des lignes A et C.

De plus, la Ville passe cette année au stade supérieur et diffuse des conseils pour aider efficacement les personnes harcelées. Ainsi, ces temps forts s'accompagneront d'une grande campagne d'information conçue avec les compagnies artistiques et le Planning familial, pour expliquer comment se défendre et réagir, que l'on soit victime ou témoin. Des flyers seront distribués et ces informations seront également accessibles sur le site de la Ville. ■ Annabel Brot

grenoble.fr

les actualités

interview

Christine Garnier, adjointe aux écoles

« Il est important que les enfants retrouvent une vie sociale. »



© Sylvain Frappat

Comment la Ville de Grenoble s'est-elle adaptée en cette rentrée particulière ?

La Ville a souhaité, outre l'application du protocole national, un travail particulier avec les spécialistes de l'hôpital et notamment avec un médecin-hygiéniste. Il forme les référents-ani-

mateurs du périscolaire, ainsi que 14 professionnels de santé et de prévention qui ensuite pourront poursuivre la sensibilisation auprès du personnel des écoles. Les enfants doivent reprendre une scolarité pour retrouver une vie sociale et se préparer à notre monde par la découverte de la nature ou l'éducation à l'alimentation. L'objectif est de continuer à développer le bio et le local dans les cantines : 95 % de composantes dans les crèches, 60 % dans les écoles.

Où en est-on du Plan écoles lancé en 2014 ?

Les réhabilitations thermiques sont terminées pour les trois premières écoles : Painlevé, Ampère et Élysée-Chatin, celle de l'école Joseph-Vallier est programmée. Il y a beaucoup de réalisations : la livraison de l'école Simone-Lagrange puis celle de l'école Florence-Arthaud l'extension de la maternelle Racine, l'extension/restructuration de l'école Buffon, les restaurants scolaires des écoles Chatin, Jouhaux et Sidi-Brahim. D'autres opérations sont en cours : la finalisation de l'école Marianne-Cohn qui va ouvrir en février, l'extension des écoles Diderot et élémentaire Racine. Enfin citons le démarrage en 2021 de la construction de l'école Flaubert et la poursuite des études sur Grand-Châtelet, Les Trembles.

Vous héritez aujourd'hui de la délégation Écoles. Va-t-il y avoir des changements ?

L'aspect nouveau est le travail sur les extérieurs. Une première opération est bientôt terminée à l'école Clemenceau. L'idée est de créer une cour d'école sans bitume et dégenrée avec des endroits où les enfants peuvent courir dans l'herbe et pas sur du goudron. Les « Rues aux Enfants » permettront de sécuriser les rues par la piétonnisation devant les écoles et les crèches. ■ Propos recueillis par Auriane Poillet



Parades avec panache

Tout au long de l'été, Grenoble s'est donnée en spectacles, réussissant à conjuguer émotion et innovation. 1 L'œuvre de l'artiste chilien INTI, sur une façade de l'immeuble situé 17, rue Jules-Flandrin, pour le Street Art Fest 2020. 2 Les Soigneuses Confidences, lectures théâtrales et musicales dans le parc Paul Mistral, par la Fabrique des Petites Utopies. 3 Nathan Paulin, as de la highline, traverse le ciel entre l'Hôtel de Ville et la tour Perret, performance avec le Centre chorégraphique national de Grenoble. 4 Les animations de l'Été Oh! Parc ont atteint leur cible, jusque dans les quartiers. 5 Un spectacle bien carrossé pour la clôture de l'été culturel : Way To..., de la compagnie Tout en Vrac. 6 Danse contemporaine, Comme Un Trio, signé Jean-Claude Gallota d'après Bonjour Tristesse de Françoise Sagan, sur la place d'Agier. 7 Yoann Bourgeois se joue du vide en fugue trampoline majeure à la Bastille. ■



3



© Alain Fischer

en images

4



© Sylvain Freppat

5



© Sylvain Freppat



DÉCRYPTER

initiatives

Une rentrée culturelle bien remplie !

Après les nombreuses annulations liées à la crise du coronavirus, les responsables de salles grenobloises et leurs équipes se sont rapidement mobilisés pour recommencer à faire vivre la culture. Reports, nouvelles formules, initiatives inédites et souvent astucieuses : tout est mis en œuvre pour ne pas pénaliser les artistes ni le public. Un reportage d'Annabel Brot

nouveau théâtre sainte-marie-d'en-bas/
détours de babel

Trois mois de festival !

« On a réussi à reporter la quasi-totalité des 80 concerts des Détours de Babel annulés : deux-tiers entre septembre et décembre et le reste lors du festival 2021 », note Benoît Thiebergen, directeur du Centre International des Musiques Nomades (CIMN) qui organise la manifestation.

À l'automne, le public retrouvera les brunchs prévus dans le quartier Très-Cloîtres et au Musée dauphinois, l'ensemble des projets d'action culturelle (conférences, ateliers de pratique, répétitions publiques...) lors des représentations ainsi que les projets participatifs: In Situ Alma Très-Cloîtres (orchestre de quartier) et Place (collecte de mémoire sonore du quartier Très-Cloîtres). « Le festival sera donc étalé sur trois mois et se superposera à la saison du NTSMDB géré par le CIMN, d'où un programme particulièrement copieux ! »

L'ouverture de la saison aura lieu lors des Journées du Patrimoine avec, le 18 septembre, l'inauguration officielle d'un NTSMDB totalement repensé : nouveaux sièges, grill technique tout neuf, rénovation complète du foyer et des bureaux, reconfiguration de l'accueil...

« Tout a été fait pour améliorer le confort des artistes et du public, ainsi que la qualité son et lumière. » ■

📍 musiques-nomades.fr - detoursdebabel.fr

espace 600

Spectacles modulables

« Sur les six spectacles annulés, deux sont reportés la saison prochaine. Pour les autres, nous nous sommes permis d'annuler car les mêmes compagnies seront reçues avec de nouvelles créations », souligne Anne Courel, directrice des lieux. Par exemple, les Ateliers du Capricorne, qui devaient jouer *Journal secret du Petit Poucet*, présenteront *Marcellin Caillou*.

« Notre grosse déception concerne l'annulation des projets menés avec les jeunes. » À savoir : *Fenêtres*, un grand temps de valorisation en juin, et les « chantiers ados » qui n'aboutiront pas à la rentrée faute de répétitions suffisantes. « Les jeunes ont rebondi en s'emparant de *La Folle Échappée de Babouchka Nastia*, un feuilleton téléphonique qu'on a proposé pendant le confinement. » Accompagnés par les artistes qui animent les ateliers, ils l'ont transformé en pièce de théâtre et l'ont joué durant tout l'été. « Pour la rentrée, nous préparons différents plans d'accueil du public afin de s'adapter aux nouvelles consignes sanitaires. De plus, en début de saison, nous avons prévu des spectacles modulables qui pourront être joués en extérieur si nécessaire ! » ■

📍 espace600.fr



© Pascale Cholette



© DR



© Gwendal Le Flem



© David Delaplace



© Pascale Cholette



© Florent Drillon

le pacifique

Une saison danse... très dense

« Dès juin, on a rouvert le studio pour la reprise de l'activité des danseurs, explique Marie Roche, directrice du Pacifique. On a accueilli Sylvie Guillermin, Benjamin Boyle, les compagnies Daruma et Malka... Pour des résidences imprévues ou décalées selon leurs besoins. »

Côté diffusion, les 17 représentations annulées sont reportées la saison prochaine sauf les créations des scolaires qui étaient prévues en mai. La résidence de la compagnie Arrangements Provisoires, qui devait s'arrêter en juin, est prolongée tout l'automne, alors que l'arrivée d'une nouvelle compagnie associée, Futur Immoral, débute comme prévu à la rentrée.

« La programmation était presque bouclée, si bien qu'avec les reports, la saison est particulièrement dense ! Par sécurité, les spectacles en salle sont prévus le plus tard possible. À la rentrée, on privilégie les formes atypiques facilement compatibles avec les gestes barrières, par exemple Hymne de Nina Santes, et des spectacles en extérieur au musée Hebert ou sur le parvis du musée de Grenoble. » Autre projet hors les murs : la participation au festival Ouverture Exceptionnelle, cours Berriat en octobre.

Enfin, la thématique du « care » ou du « prendre soin », qui nourrit différents événements, est prolongée cette saison. Elle prend une nouvelle ampleur « en résonance avec la crise que nous avons traversée ». ■

📍 lepacifique-grenoble.com

la belle électrique

Priorité à la scène locale

La grande majorité des 25 concerts annulés au printemps sont reportés à l'automne. On retrouvera par exemple la DJ The Black Madonna, Skip the Use, Odelaf... Et bien sûr des nouveautés. « On a construit la programmation comme si tout était normal. Nous n'avons pas d'autre choix car il faut travailler en amont, précise Frédéric Lapierre, directeur de la salle. Pour la réouverture à la rentrée, on constitue des stocks de masques, de gel... Et on attend les consignes en croisant les doigts ! »

Pendant la crise, les actions culturelles avec les écoles et les centres sociaux se sont arrêtées mais reprennent dès septembre. Les trois studios de répétition ont rouvert en juin en changeant de formule d'accueil. « Au lieu de quelques heures, ils sont mis à disposition un mois afin d'éviter les problèmes sanitaires. Plusieurs groupes locaux qu'on accompagne comme As A New Revolt ou Bégayer peuvent ainsi en profiter. »

Toujours pour soutenir la scène grenobloise, la salle de concert qui ne pouvait pas recevoir de public a été mise à la disposition d'une quarantaine de groupes amateurs pour des répétitions en conditions de scène pendant l'été. « Et côté diffusion, une guinguette gratuite en extérieur avec jauge réduite a vu le jour. On y a surtout accueilli des artistes locaux. » ■

📍 la-belle-electrique.com

DÉCRYPTER

Un mois pour se sentir mieux dans son assiette



Du 22 septembre au 31 octobre, la région grenobloise va vivre au rythme du mois de la transition alimentaire. Un événement organisé par les acteurs locaux du Projet Alimentaire Inter-Territorial (PAIT) : sept partenaires publics, dont la Ville de Grenoble et la Métropole, appuyés par des structures socioprofessionnelles, associatives et citoyennes. Son objectif : construire des démarches collectives pour soutenir les filières de production alimentaire locales et favoriser l'accès des habitant-es à une alimentation saine, sûre et durable. Une action qui s'appuie aussi sur un encouragement au changement des comportements, que ce soit dans les pratiques agricoles, les magasins ou à table. Car bien manger, ce n'est pas seulement une histoire de goût. C'est un acte à la croisée d'enjeux majeurs : sanitaires, sociaux, économiques, environnementaux... Un dossier réalisé par Thierry Thomas

Coordonné par le collectif Autonomie alimentaire de Grenoble et ses environs, cette première édition proposera au grand public ateliers, conférences, débats, découvertes, rencontres et visites guidées... Autant de rendez-vous qui seront l'occasion de mettre en valeur toutes les réflexions et initiatives locales portées autour des enjeux de l'alimentation.

« Pour un meilleur impact auprès du public, les organisateurs ont volontairement choisi de coller à des événements similaires et fortement médiatisés : Semaine du goût du 12 au 18 octobre, festival Alimenterre du 15 octobre au 30 novembre, Journée mondiale de l'alimentation le 16 octobre... », précise César Léchémia, responsable du collectif Autonomie alimentaire.

Ces manifestations prouvent d'ailleurs que le sujet de l'alimentation dépasse aujourd'hui largement la circonférence de notre assiette. L'accès de toutes et tous

à une alimentation saine et abordable s'inscrit désormais dans une logique transversale de solidarité. Un projet interterritorial comme le PAIT, qui intègre les enjeux climatiques, valorise la grande variété de productions agricoles locales et vise à renforcer les coopérations du producteur au consommateur, participe activement à cette démarche.

Grenoble accroît son avance

Pour la ville de Grenoble, les enjeux alimentaires sont une priorité de longue date, même s'ils n'entrent pas dans le champ de ses compétences obligatoires. « Acte symbolique, mais révélateur de cette volonté, la capitale des Alpes fut la première commune de France à se doter, dès 2014, d'une élue spécifique chargée de l'alimentation », rappelle Antoine Back, adjoint à la stratégie alimentaire. Dépendante à 98 % de ressources hors de son territoire, Grenoble sert quotidiennement 12 000 repas dans les cantines

scolaires, résidences de personnes âgées, crèches, self municipal, restauration à domicile... Elle est de fait la collectivité la plus consommatrice de l'Isère. « La capacité d'entraînement de la Ville vers la transition alimentaire est considérable », affirme l'adjoint. À titre d'exemple, la cuisine centrale de la Ville dispose à elle



© Auriane Poillet

Chaque jour, Grenoble sert 12 000 repas dans ses équipements.

Les Grenoblois-es peuvent profiter d'un vaste choix de marchés et de lieux de distribution de produits alimentaires.



seule d'un budget annuel de commande publique de plus de sept millions d'euros. Au-delà de ce puissant levier que représente la restauration collective, Grenoble multiplie les démarches autour de l'action sociale, de l'éducation à l'environnement, à l'alimentation et du soutien à l'agriculture urbaine.

Des mesures concrètes

La politique ainsi mise en place s'articule autour de cinq piliers : le bio, le local, les alternatives à une alimentation trop carnée, la lutte contre le gaspillage, sans omettre la dimension sociale indispensable pour garantir à tous l'accès à des produits sains. Et pour construire ce nouveau et très ambitieux modèle alimentaire, la Ville s'appuie sur des mesures à la fois fortes et concrètes :

• **Mieux manger dans la restauration collective** : intégration du bio et du local dans les assiettes, tarification solidaire, plus de repas végétariens, adoption de

contenants alimentaires inertes...

• **Produire en ville** : structuration et accompagnement de projets d'auto-production et démarche active pour la multiplication des formes de production marchande en ville (fermes urbaines, culture sur les toits, le Bar Radis...).

• **Lutter contre la précarité alimentaire** : déploiement d'un service d'épicerie solidaire (Episol), soutien aux projets de redistribution alimentaire (Banque alimentaire, Géfélépots) et d'accompagnement au bien-vivre alimentaire (ateliers pratiques, Jardins pour vivre).

Antoine Back prévient cependant : « *Il ne faut pas se faire d'illusion. Le défi alimentaire est aujourd'hui immense. Avec la meilleure volonté du monde, une ville ne peut qu'accompagner et favoriser le mouvement vers la transition alimentaire. C'est une responsabilité qui nous incombe à tous* ». Collectivités, producteurs, distributeurs, responsables de la chaîne agroalimentaire, restaurateurs, acteurs



La Ville a lancé l'idée de la première ferme urbaine 100 % bio en 2018.

sociaux, éducatifs, monde médical, sportifs, consommateurs, parents : il appartient à chacun de mettre en œuvre ce qu'il est en mesure de porter, pour accéder à une alimentation saine, sûre et durable. En cela, une initiative comme le Projet Alimentaire Inter-Territorial, qui cherche à sensibiliser tous les acteurs, est une pièce maîtresse sur l'échiquier de cette nécessaire évolution. ■



L'alimentation, question centrale

L'acte de se nourrir n'est pas anodin. L'alimentation est l'un des éléments clés de notre santé. Dans cette perspective, avec une production quotidienne de 12 000 repas, la cuisine centrale de la Ville joue un rôle déterminant. Un rôle d'autant plus essentiel pour l'équilibre des enfants.

© Auriane Poillet



Au-delà de leur donner au quotidien un repas équilibré, adapté à leurs besoins, respectueux de leurs convictions et financièrement accessible, il est fondamental de faire prendre conscience de certains enjeux aux enfants. Parmi eux : le respect de la saisonnalité, la lutte contre le gaspillage et la sobriété énergétique. « N'oublions pas que ce sont des prescripteurs écoutés au sein de la famille, mais aussi les adultes de demain », pointe Antoine Back.

Aujourd'hui, 60 % des composantes proposées dans les repas des écoles gre-

nobloises et 30 % du montant des commandes réalisées pour le self municipal sont bio et/ou locales. L'objectif est d'atteindre les 100 %. Les cantines scolaires proposent, par ailleurs, 1 à 2 repas végétariens par semaine, soit le double des recommandations de la loi EGALIM (2019). Pour réussir ce tour de force, depuis 2016, les cuisiniers ont été formés aux règles d'une cuisine végétarienne équilibrée.

Premier succès

Les résultats ne se sont d'ailleurs pas fait attendre. En 2017, la première recette

entièrement bio, locale et végétarienne est sortie des fourneaux de la cuisine centrale : le gratin de courge butternut à la béchamel de lentille bio du Trièves. Ce fut un immense succès. Depuis, la liste des créations continue de s'allonger. La période de confinement a mis en évidence l'importance de ce repas pris à l'école. Outre la rupture d'un certain équilibre alimentaire, l'absence de cantine a lourdement impacté le budget de certains ménages. Plus de 20 % des enfants se restaurent tous les jours au prix plancher de moins d'un euro par repas. ■



© Alain Fischer

Cuisiner, ça met du liant !

Parfois, des choses toutes simples ont un impact considérable. C'est le cas des ateliers cuisine. S'ils sont essentiels dans toute démarche de sensibilisation à l'équilibre alimentaire, ils sont aussi un facteur de mixité sociale extraordinaire. Quelles que soient les cultures, la préparation des repas, la découverte d'ingrédients et de plats traditionnels éloignés de ses propres coutumes tissent des liens qui dépassent les différences et facilitent les rapprochements. Le succès grandissant de toutes les initiatives de ce type mises en place dans les quartiers de Grenoble en est la preuve. ■



© Sylvain Freppat

Le dossier



Gros plan sur le Projet Alimentaire Inter-Territorial

Sept partenaires publics, collectivités territoriales et parcs naturels régionaux se sont alliés pour proposer une candidature alpine au dispositif national de reconnaissance des projets alimentaires territoriaux. La Ville de Grenoble en fait partie, aux côtés de la Métropole de Grenoble, des communautés de communes du Grésivaudan et du Trièves, de la communauté d'agglomération du Pays voironnais et des deux parcs naturels régionaux de Chartreuse et du Vercors. L'assemblage des périmètres administratifs dessine les contours d'un vaste territoire de montagnes et de vallées, riche d'une grande diversité agricole qui s'étend sur plus de 100 kilomètres. En majeure partie inscrit au sud du département de l'Isère, le territoire du PAIT accroche les marges des départements de la Savoie et de la Drôme.

Progressivement, les socioprofessionnels, le monde associatif et les citoyens ont rejoint cette démarche. Aujourd'hui, la Chambre d'agriculture, le collectif Autonomie alimentaire et le réseau des Conseils de développement de la région grenobloise accompagnent et soutiennent le projet.

Il est vraisemblable qu'à l'occasion du Mois de la transition alimentaire, courant octobre, l'État annonce la labellisation du dossier comme « Projet alimentaire territorial ». ■

En finir avec la précarité alimentaire

Près de 19 % des Grenoblois vivent en dessous du seuil de pauvreté (INSEE 2015) et 20 % déclarent se restreindre sur l'alimentation pour des raisons financières (enquête IBEST 2018).

Pour répondre aux besoins alimentaires des plus démunis, il existe de nombreuses structures solidaires. Malheureusement, souvent par fierté, bon nombre d'entre eux ne s'y rendent pas. C'est devant ce constat alarmant qu'Episol est née en 2014. Rencontre entre le Secours catholique, le Diaconat protestant et le CCAS de Grenoble, cette association a imaginé un concept original d'épicerie solidaire : « *C'est un magasin de proximité accueillant tout public, en mixité, avec une tarification différenciée selon les revenus de chacun. Un système qui favorise l'implication de tous et la création de lien social* », détaille Catherine Dulong, coordinatrice générale de l'association.

Une épicerie branchée local

Pour Episol, le choix des circuits courts est aussi une priorité. 80 % des produits proposés sont issus des exploitations locales et 20 % sont bio. Ce sont plus de 600 familles qui bénéficient de ce projet innovant créé pour lutter contre la précarité alimentaire. Après cinq années de fonctionnement, Episol a bien grandi. À côté de son magasin sont venues s'ajouter une épicerie ambulante (le mobile) déployée sur cinq emplacements de l'agglomération grenobloise et une distribution hebdomadaire de paniers solidaires sur onze Maisons des Habitants de Grenoble soit plus de 7000 par an.

Pour le retour à l'emploi

Pour renforcer son action, Episol souhaite maintenant obtenir son agrément d'atelier chantier d'insertion. À côté de son activité traditionnelle de distribution, l'association pourra se lancer dans le tri et la revalorisation des invendus sur le Marché d'intérêt national (MIN). Autre avantage : proposer aux salarié-es en insertion un accompagnement vers le retour à l'emploi. Un tel projet va, d'ici 2023, faire passer l'association de 3 à 23 salariés. Depuis 2019, Episol coordonne aussi Calisoli, un collectif d'acteurs de l'alimentation solidaire en Isère : Au local, l'Eléfan, l'Equytable, les Amis du Zeybun, les Nouveaux jardins de la solidarité, Cuisine sans frontières et le collectif Autonomie alimentaire. ■

📍 Episol : 45, rue Général-Ferrié. Ouverte du mardi au vendredi de 10h à 13h et de 15h à 19h et le samedi de 10h à 13h et de 15h à 18h - episol.fr

À Grenoble, de nombreuses autres associations, au cœur des quartiers, participent aussi à la lutte contre la précarité alimentaire. Pour connaître celles qui sont à proximité de chez vous, il suffit de vous rapprocher de la Maison des Habitants de votre secteur.



DÉCRYPTER

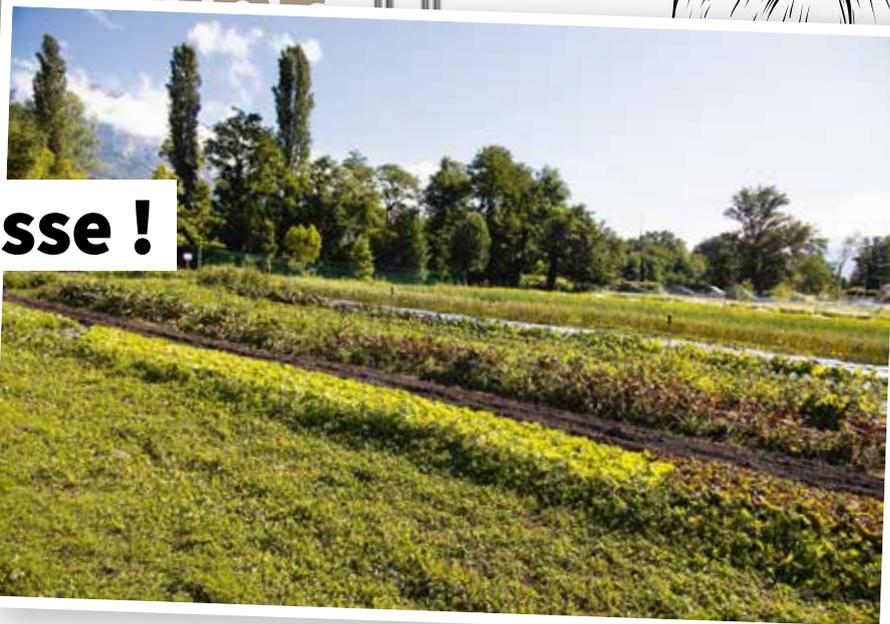
Produire en ville : l'idée qui pousse !

Depuis 2014, la ville de Grenoble multiplie les projets en faveur de l'agriculture en ville. Sans parler d'autonomie alimentaire, cette démarche permet de créer des emplois et de fédérer autour des enjeux alimentaires tout en cultivant les liens sociaux.

Première pierre de cet édifice : le jardin potager géré par les agents des Espaces Verts. Situé au centre horticole à Saint-Martin-d'Hères, ce potager fournit chaque année plus de 3,5 tonnes de légumes frais au self municipal. Sur ce même site, suite à un appel à projets de la Ville, un maraîcher indépendant, Mickaël Tenailleau, a aménagé en 2018 la première ferme urbaine 100 % bio. Il commercialise avec succès ses produits (une quarantaine de variétés de légumes et des œufs) sous forme de paniers AMAP, de vente directe auprès des particuliers et des magasins bio locaux.

Un terreau pour la réinsertion

Toujours en 2018, l'association 1000 Pousses s'installe dans 100 m² d'une serre au cœur du même centre horticole et produit des micro-pousses pour les restaurants gastronomiques et végétariens. **Il ne s'agit pas seulement de développer une activité économique mais aussi de**



© Thierry Chenu

mettre en place un projet de réinsertion.

L'association espère pouvoir ainsi aider des personnes en difficulté à trouver un emploi. Ce projet devrait être possible après le transfert programmé de l'exploitation sur un espace plus vaste dans le parc Lesdiguières.

Tout le monde peut s'y mettre !

Qu'ils soient publics ou privés, les jardins colonisent l'espace urbain. Et s'ouvrent à tous, professionnels ou non. Pour explorer toutes les parcelles cultivables au cœur de la ville, une seule adresse : Jardinons Grenoble. Conçu comme un espace de découverte, le site présente une cartographie des espaces jardinés ou à adopter, ainsi que quelques astuces pour réussir ses projets. Avec Jardinons nos rues, la ville met à disposition des habitants, commerçants et associations des parcelles du domaine public pour les porter en culture. Depuis 2015, 150 sites jardinés ont ainsi vu le jour. Des formations gratuites en jardinage écologique sont dispensées sur le jardin pédagogique du centre horticole.

Bientôt dans le secteur 6

Dans le même esprit, suite à l'appel à candidatures Quartiers Fertiles lancé par l'Agence Nationale de Rénovation Urbaine (ANRU), un dossier a été déposé pour La Villeneuve et le Village Olympique. Objectif : favoriser le retour de l'agriculture dans les quartiers en

renouvellement urbain. Les résultats devraient être connus début octobre. Pour un secteur déjà très dynamique sur toutes les questions liées à l'alimentation, une réponse positive permettrait de constituer un véritable point d'ancrage avec création d'emplois à la clé. **Le projet prévoit de mettre en place, sous la direction d'un professionnel salarié, une véritable exploitation agricole dans le quartier ou tout près. Un lieu où culture et récolte seraient confiées aux habitant-es.**

Émois sur les toits

L'agriculture urbaine sait aussi prendre de la hauteur : les jardins poussent sur les toits, notamment des écoles ! À Grenoble une association s'est spécialisée dans ce maraîchage aérien : Cultivons nos toits. « En 2017, la création sur la toiture de la Casemate d'un jardin de 300 m² a permis la récolte d'une tonne de légumes. Un rendement identique à une culture en pleine terre. Si l'incendie de 2017 a stoppé l'aventure, un nouveau projet de jardin partagé est à l'étude. Il devrait voir le jour en 2021 », affirme Lucas Corgeon, l'un des responsables de l'association.

Cultivons nos Toits planche actuellement sur un projet de serre à l'hôpital Sud, pour cultiver des plantes médicinales. Et travaille à la végétalisation « comestible » d'immeubles sur différents quartiers avec Grenoble Habitat. ■

📍 grenoble.fr/1020-jardinons-grenoble.htm



© Auriane Poillet

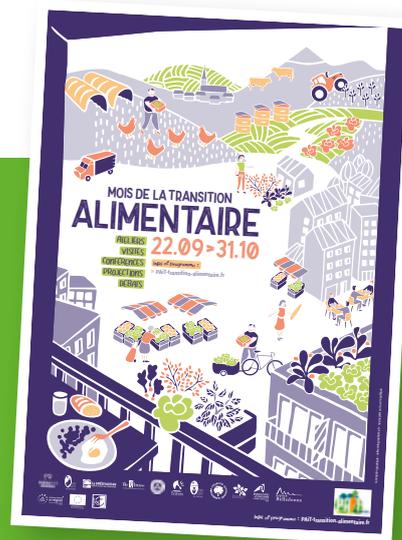
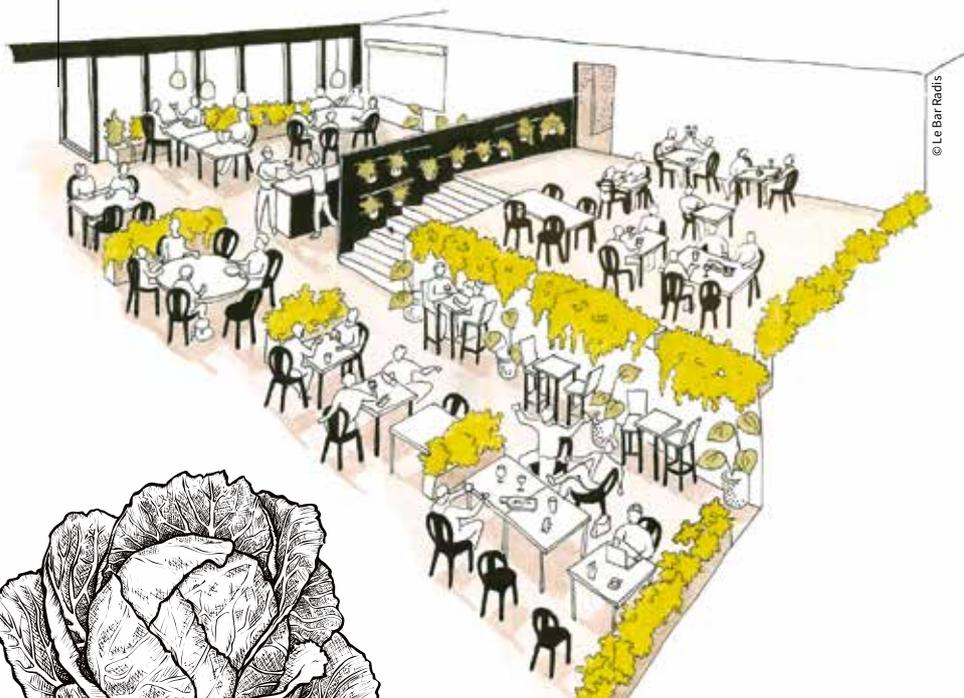
La Poire en deux, c'est fruité !

Sous le même format que les 48 heures de l'agriculture urbaine, cette manifestation est organisée dans le cadre du mois de la transition alimentaire, du 23 au 25 octobre (25, jour de la fête de la poire), par le collectif Autonomie Alimentaire et l'association En vert et avec tous.

Au programme de la Poire en deux : visites et ateliers (liste sur paits-transition-alimentaire.fr) le samedi en journée, inauguration de l'atelier de transformation alimentaire du Bar Radis, quartier Flaubert le soir, avec animations festives - Dimanche : forum de l'alimentation devant la MC2. Stands, ateliers et conférences se dérouleront aussi en face de la Bifurk, 2 rue Gustave-Flaubert. ■

Le Bar Radis, tout près du ciel

Un appel à projets a été lancé par la Ville en octobre 2017, dans le cadre de l'aménagement de l'écoquartier Flaubert. Il s'agit de dresser « la grande table », soit les 2000 m² de toiture d'un futur parking. En avril 2018, le Bar Radis est officiellement lauréat de cette consultation. Il regroupe trois acteurs : Cultivons nos toits, le restaurant La Tête à l'Envers et la micro-brasserie Maltobar. Perchée à 15 mètres de hauteur, cette terrasse sera entièrement dédiée à l'alimentation et à la culture. Elle comprendra un espace de 500 m² de maraîchages bio, une serre de 100 m² et un bar-restaurant où l'on dégustera des produits locaux dont la majeure partie aura poussé sur le toit. Cet ensemble sera complété par un atelier de transformation, ainsi qu'un espace partagé de formation et d'échange de compétences autour de l'alimentation. Sa livraison est prévue courant 2022. ■



Mois de la transition alimentaire : demandez le programme

Le mois de la transition alimentaire sera l'occasion de rendre compte des travaux engagés dans le cadre du Projet Alimentaire Inter-Territorial, tout en mobilisant le grand public autour des principaux enjeux alimentaires. Confinement oblige, la programmation des événements dans chacun des territoires a pris du retard. Le calendrier des manifestations est en cours d'élaboration.

Des rencontres interprofessionnelles regroupant les différents acteurs, élu-es, chercheurs, habitant-es et porteurs de projets autour de l'adaptation des pratiques alimentaires aux défis sanitaires et climatiques actuels, se tiendront les 22 septembre et 9 octobre. Le programme est à découvrir courant septembre, sur le site paits-transition-alimentaire.fr. En parallèle, il est aussi possible de faire part de vos témoignages autour de votre vécu du confinement en matière d'alimentation (difficultés rencontrées, modification des habitudes...) à l'adresse suivante : collectif.autonomie.alimentaire@laposte.net. ■

Alimentation à Grenoble : un goût d'avance

Le projet alimentaire inter-territorial de Grenoble s'illustre par des initiatives ambitieuses favorisant le bio et le local, en prenant en compte les enjeux d'environnement, d'économie et de santé. C'est toute une filière alimentaire qui s'organise autour de cette politique, depuis la multiplication des exploitations agricoles y compris urbaines jusqu'à la diversité des points de distribution.



Les chiffres de la ferme urbaine Les Jardins détaillés à Saint-Martin-d'Hères

- Projet construit dans le cadre du BPREA (Brevet Professionnel de Responsable d'Exploitation Agricole) et d'un **appel à projet de la ville de Grenoble** proposant un terrain agricole à côté du jardin horticole de la ville
- Vente par **circuits très courts** (AMAP, vente directe)
- En projet : **espace d'échanges** entre agriculteurs, **espace de pédagogie** pour les écoles

1 hectare de terrain

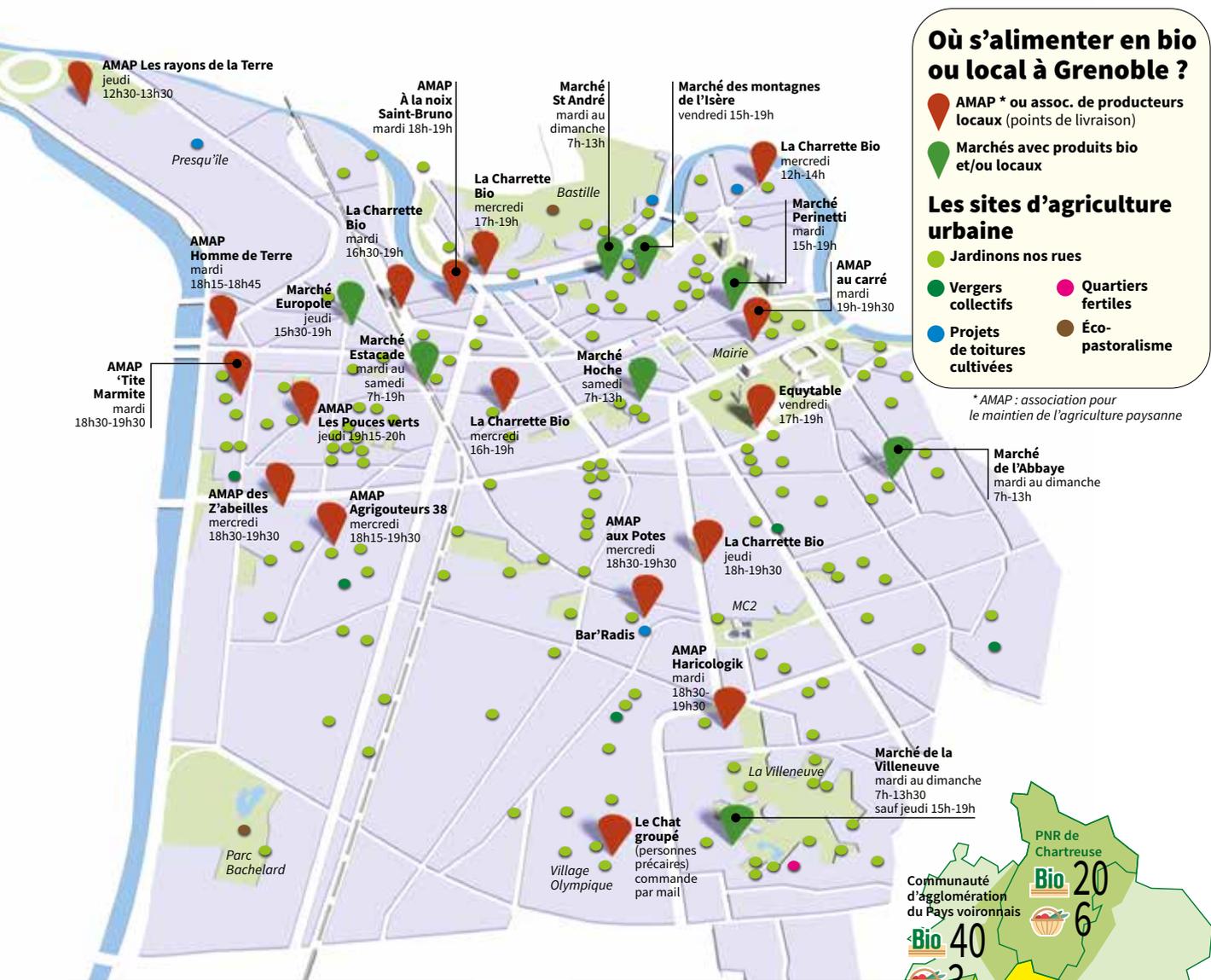
6 000 m² en maraîchage

1 000 m² de serres

90 poules

100 personnes par semaine bénéficiant des produits

80 000€ investis par la Ville de Grenoble



Où s'alimenter en bio ou local à Grenoble ?

- AMAP * ou assoc. de producteurs locaux (points de livraison)
- Marchés avec produits bio et/ou locaux

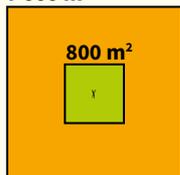
Les sites d'agriculture urbaine

- Jardins nos rues
- Vergers collectifs
- Projets de toitures cultivées
- Quartiers fertiles
- Éco-pastoralisme

* AMAP : association pour le maintien de l'agriculture paysanne

Les surfaces agricoles nécessaires selon le type d'alimentation

Pour nourrir 1 personne
7 000 m²



Pour nourrir la population de Grenoble
1 106 km²



Alimentation à dominante carnée

Alimentation à dominante végétale

Source : Claude Aubert - « Nourrir la planète avec l'agriculture biologique : mythe ou réalité ? »

Région de Grenoble : les exploitations bio et les AMAP*

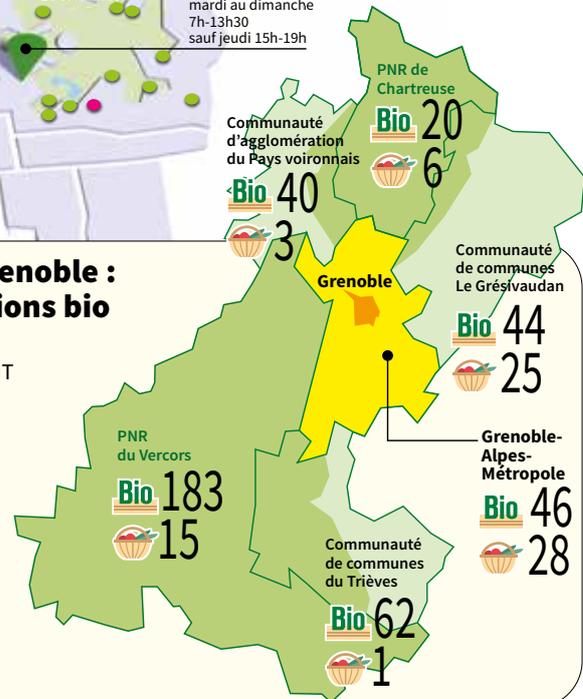
En 2018, selon le PAIT (Projet alimentaire inter-territorial)

Bio

Nombre d'exploitations en agriculture biologique ou en conversion



Nombre d'AMAP*





Gre. le décodage

DÉCRYPTER

Le nouveau Conseil municipal de Grenoble

Vendredi 3 juillet 2020, Éric Piolle a officiellement été réélu maire de Grenoble par les membres du Conseil municipal. Autour de lui, 58 élu-es de la majorité et de l'opposition vont siéger autour de la table du Conseil municipal pour les six ans qui viennent. Découvrez cette nouvelle équipe d'adjoint-es, conseiller-ères municipaux-ales délégué-es de la majorité, ainsi que les conseiller-ères municipaux-ales des groupes d'opposition.

MAIRE	ADJOINT-ES						
							
Éric PIOLLE	Éliça MARTIN Quartiers populaires et égalité républicaine * Quartier de l'école Les Buttes	Gilles NAMUR Nature en ville, espaces publics, biodiversité et fraîcheur * Quartier de l'école Sidi Brahim	Lucille LHEUREUX Culture[s] * Quartier de l'école Nicolas Chorier	Hakim SABRI Finances et comptabilité écologique * Quartier de l'école Diderot	Isabelle PETERS Maire adjointe du Secteur 5	Maxence ALLOTO Commerces, artisanat, économie locale et vitalité de proximité * Quartier de l'école Jardin de Ville	
							
Anouche AGOBIAN Maire adjoint-e du Secteur 3 Administration générale et quêturer	Olivier BERTRAND Maire adjoint-e du Secteur 1	Margot BELAIR Maire adjoint-e du Secteur 4	Alan CONFESSON Maire adjoint-e du Secteur 2	Chloé PANTEL Maire adjoint-e du Secteur 6	Antoine BACK Risques, prospective et résilience territoriale, évaluation et nouveaux indicateurs, stratégie alimentaire * Quartier de l'école Marianne Cohn	Annabelle BRETTON Éducation populaire, jeunesse et démocratie ouverte	Emmanuel CARROZ Mémoire, migrations et coopérations internationales
							
Kheira CAPDEPON Aîné-es, aidant-es et intergénérationnel * Quartier de l'école Jean Racine	Vincent FRISTOT Transition énergétique et immobilier municipal Contentieux, pré-contentieux * Quartier de l'école Joseph Vallier	Chistine GARNIER Écoles * Quartier de l'école Le Verderet	Pierre-André JUVEN Urbanisme et santé * Quartier de l'école Jean Jaurès	Céline MENNETRIER Sports * Quartier de l'école Alphonse Daudet	Nicolas KADA Coordination de l'action sociale et VP CCAS * Quartier de l'école Paul Painlevé	Maud TAVEL Tranquillité publique et temps de la ville * Quartier de l'école Clemenceau	Pierre MERIAUX Personnel * Quartier de l'école Ferdinand Buisson

CONSEILLER-ÈRES MUNICIPAUX-ALES DÉLÉGUÉ-ES



Luis BELTRAN-LOPEZ
Handicap et accessibilité
* Quartier de l'école
Ampère



Céline DESLATTES
Grande précarité
* Quartier de l'école
Les Trembles



Hasni BEN-REDJEB
Chantiers ouverts
au public
* Quartier de l'école
Bizanet



Salima DJIDEL
Cuisine centrale
* Quartier de l'école
Les Genêts



Nicolas BERON PEREZ
Logement
* Quartier de l'école
Houille Blanche



Sandra KRIEF
Condition animale
* Quartier de l'école
Anthoard



Thierry CHASTAGNER
Végétalisation, Sécurité
civile
* Quartier de l'école
Malherbe



Chloé LE BRET
Égalité des droits
et état civil
* Quartier de l'école
La Fontaine



Pascal CLOUAIRE
Innovation
* Quartier de l'école
Grand Château



Anne-Sophie OLMOS
Communs, marchés
publics et accords-cadres
* Quartier de l'école
Menon



Antoine FLECHET
Petite enfance
* Quartier de l'école
Beauvert



Barbara SCHUMAN
Universités
* Quartier de l'école
Libération



Claus HABFAST
Patrimoine et montagne,
coopérations européennes
* Quartier de l'école Jules
Ferry



Maude WADELEC
Réseaux des villes
en transition
* Quartier de l'école
Anatole France



Yann MONGABURU
Urbanisme transitoire
* Quartier de l'école
Paul Bert



Amel ZENATI
Transition numérique
et stratégie de la donnée
* Quartier de l'école
Simone Lagrange

CONSEILLÈRES-ERS MUNICIPALES-AUX DE LA MAJORITÉ



Lionel PICOLLET
Tarification des services
publics
* Quartier de l'école Lucie
et Raymond Aubrac



Jérôme SOLDEVILLE
Histoire de Grenoble
* Quartier de l'école Porte
Saint-Laurent



Katia BACHER
* Quartier de l'école
Christophe Turc



Laura PFISTER
* Quartier de l'école
Léon Jouhaux



Laure MASSON
* Quartier de l'école
Bajatière



Sylvie FOUGÈRES
* Quartier de l'école
Le Lac



Djamel WAZIZI
* Quartier de l'école
Elysée Chatin

CONSEILLÈRES-ERS MUNICIPALES-AUX POUR LE GROUPE SOCIÉTÉ CIVILE, DIVERS DROITE ET CENTRE



Alain CARIGNON



Anne CHATELAIN-ROCHE



Cherif BOUTAFA



Dominique SPINI



Brigitte BOER



Nathalie BÉRANGER



Nicolas PINEL

CONSEILLÈRES-ERS MUNICIPALES-AUX POUR LE GROUPE NOUVEAU REGARD



Émilie CHALAS



Olivier SIX



Karen LORINQUER

CONSEILLERS-ÈRES MUNICIPAUX-ALES POUR LE GROUPE NOUVEL AIR SOCIALISTES ET APPARENTÉS



Olivier NOBLECOURT



Cécile CENATIEMPO



Hassen BOUZEGHOUB



Grenoble le décodage

DÉCRYPTER

capitale verte européenne

Dernière ligne droite pour Grenoble !

On est en finale ! La Commission Européenne a désigné Grenoble parmi les quatre villes finalistes pour décrocher le titre de Capitale verte européenne 2022. Avec de très grandes chances de gagner.

C'est à Lisbonne que le jury départagera le 8 octobre prochain les candidatures de Grenoble, Turin, Dijon et Tallinn, la capitale estonienne. Attribué chaque année aux villes qui font preuve d'engagements forts dans le domaine de l'environnement et du développement durable, le titre de Capitale verte européenne consacre une série d'actions phares et d'événements de sensibilisation à l'écologie urbaine. On sait ainsi qu'à Grenoble, les émissions de GES ont déjà diminué de 23 % entre 2005 et 2018, les pistes et aménagements cyclables

supplémentaires en 2017 s'élèvent à 320 kilomètres, 100 % des besoins des Grenoblois seront couverts par l'énergie renouvelable en 2022, et l'agglomération constitue la plus grande zone à faibles émissions de France, entre autres scores remarquables. La Commission Européenne a classé Grenoble en 1^{ère} ou 2^e position sur 11 des 12 indicateurs !

Tou-ttes derrière Grenoble !

Le label européen encouragerait non seulement Grenoble à amplifier le mouvement mais aussi doperait l'attractivité de son territoire, tout en favorisant ses interactions avec les autres villes lauréates. Un effet boule de neige bienvenu dans le contexte du réchauffement !

Chacun-e a la possibilité de soutenir la candidature de Grenoble, notamment sur les réseaux sociaux : depuis le 7 septembre, les Grenoblois-es peuvent poster leur photo sur la fan page Grenoble2022 sur Facebook et Instagram. Et croiser les doigts en attendant fébrilement le 8 octobre ! ■ RG



économie

Les entreprises à la rencontre des acheteurs publics

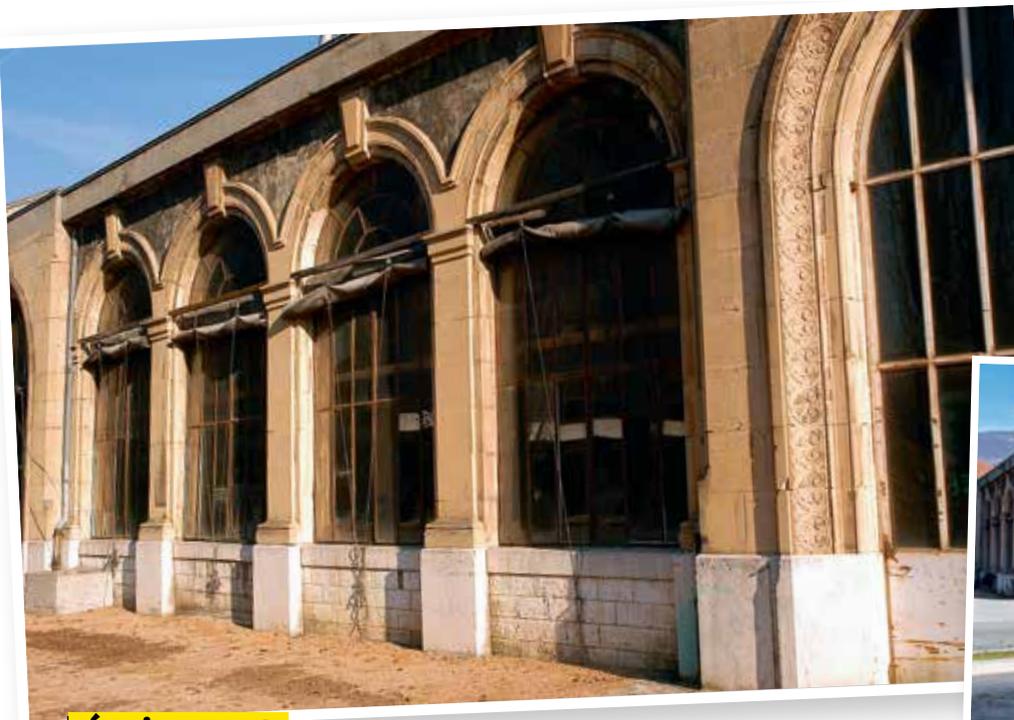
Rendez-vous annuel avec les acteurs économiques de l'Isère, les Assises de l'achat public se tiendront au Summit le 13 octobre prochain. L'occasion pour les fournisseurs et les donneurs d'ordre de mieux se connaître, en amont des appels d'offres.

Imaginé en 2017 pour faciliter l'accès des PME et TPE du territoire à la commande publique, les Assises de l'achat public sont particulièrement attendues cette année. « La crise économique qui découle de la crise sanitaire amène un nombre croissant d'entreprises à s'informer de l'évolution rapide des demandes exprimées par les collectivités locales. Elles ont besoin de retrouver des perspectives », pointe Anne-Sophie Olmos, conseillère municipale déléguée Communs, marchés publics et accords-cadres à la Ville. Pour les acheteurs publics aussi, le rendez-vous est important : c'est un moment unique pour mieux connaître les entreprises et leurs offres. Et mieux cerner les manques éventuels dans les filières.

Un village d'insertion

Différentes séquences vont rythmer cette journée : séance plénière rassemblant élus et donneurs d'ordre, espace BtoB pour des rencontres en tête-à-tête, forum acheteurs durant lequel les plus grandes collectivités présentent une programmation des marchés futurs, pitches de présentation des entreprises... Ces Assises intègrent aussi un village d'insertion, animé par les entreprises locales de l'économie sociale et solidaire. Co-organisé par la Ville de Grenoble, la Métropole, le Département de l'Isère et l'UGAP, l'événement associe notamment la CCI de Grenoble, la Chambre de métiers et de l'artisanat et la fédération du BTP 38. ■ RG

assises-achat-public.inviteo.fr - 13 octobre à partir de 8h30 au Summit.



équipement

L'Orangerie prépare sa transformation

Ce vaste lieu patrimonial va faire l'objet d'un profond remaniement, dans le cadre du dispositif municipal Gren'de Projet. Sous l'impulsion du collectif lauréat La Grande Saison, l'Orangerie deviendra un lieu de vie unique à l'horizon 2022, avec l'appui d'un financement participatif enclenché ces jours-ci.

C'est La Grande Saison qui a été désignée fin 2018 pour porter le projet de réhabilitation de l'Orangerie. Ce collectif regroupe différents acteurs locaux, tous engagés dans le développement solidaire et durable, aussi bien issus de la gastronomie que de l'artisanat ou la culture. Ensemble, ils ont imaginé une nouvelle vie pour ce bâtiment de la fin du 19^e siècle, construit en pierres factices de ciment prompt, typique de l'architecture de cette époque. D'ici deux ans, l'Orangerie restaurée accueillera les Grenoblois-es

pour leur proposer une expérience unique mêlant foodlab, coolworking, corners de restauration, agriculture urbaine, espace de diffusion musicale, etc.

« *Notre objectif est de mixer les services et les usages pour générer du lien autour d'une nouvelle façon de consommer, en mode circuit court* », explique Nadège Court-Perrin, coordinatrice de La Grande Saison. Pour offrir à ce projet ses plus beaux atours, le collectif lance à partir du 10 septembre un financement participatif. Les fonds récoltés permettront de

soutenir la démarche de réhabilitation, et notamment la rénovation des façades, parée de portes vitrées monumentales. Chacun-e peut ainsi apporter sa pierre à l'édifice en cliquant sur la plateforme Dartagnans, spécialisée dans la préservation du patrimoine, en lien ci-dessous. Comme pour tout projet de crowdfunding, les financeurs bénéficieront de *goodies* (cadeaux en contrepartie) à la hauteur de leurs dons. ■ RG

dartagnans.fr/fr/projects/l-orangerie-grenoble/campaign

culture

Soutenez ce que vous aimez !

Vous êtes Grenoblois-e, âgé-e de plus de 18 ans et vous avez envie de vous impliquer dans la vie artistique et culturelle de Grenoble ? La Ville lance justement un appel à candidature auprès des habitant-es pour intégrer le comité d'avis. Mission de ses membres : aider à

l'instruction des demandes de subvention ou d'autres soutiens, en apportant son avis sur les projets culturels imaginés par les artistes et les associations. Pour déposer sa candidature, deux choix possibles : remplir le formulaire en ligne à l'adresse ci-dessous ou bien glisser

ce bulletin d'inscription dans l'une des urnes situées à l'entrée des équipements culturels municipaux ou des Maisons des Habitant-es. Un tirage au sort aura lieu début octobre. ■ RG

grenoble.fr/comite-avis



© Auriane Poillet

abbaye



© Sylvain Frappat

Des collectifs insufflent une nouvelle vie à la cité

Dans le cadre de l'occupation transitoire de la cité Abbaye en vue de sa rénovation urbaine, deux collectifs prennent possession des lieux. D'ici la fin de l'année, ils se partageront deux montées d'immeuble sur quatre étages, place André-Charpin, pour proposer des temps d'animations aux habitant-es du quartier et d'ailleurs. En attendant leur installation physique dans ce tiers-lieu nommé Les Volets Verts, les collectifs ont proposé une programmation hors les murs. À l'affiche : créations manuelles, animations culturelles et découvertes en tous genres ! Par Auriane Poillet

Les valeurs de Voisin se dévoilent

Le collectif d'associations Voisin regroupe six associations et collectifs : Grésille et Rézine qui travaillent autour du numérique, les ateliers Machins-Machines (bricolage & arts créatifs), la Coque d'une Étoile (ateliers parents-enfants), la ludothèque La Boîte à Jouer, ainsi que l'atelier de réparation de vélo Abbaye-Cyclette. « Nos valeurs communes sont l'échange, la mutualisation et le partage », explique Laurie Luneau, membre du collectif. « Nous sommes aussi très sensibles aux transitions environnementales et sociétales au sens large : comment faire ensemble, autrement et avec moins... Nous apportons une complémentarité au super réseau associatif du quartier, permettant de créer des passerelles et de faire des ateliers ensemble avec des publics différents. »

📧 orangerie-lasuite@gresille.org

« Quand on parlait de bon matin, Abbaye-Cyclette... »

Intégré au collectif Voisin, un atelier de réparation de vélo participatif et solidaire se met en place dans le quartier Abbaye, en collaboration avec La Clavette grenobloise. Abbaye-Cyclette, c'est son nom, réunit déjà une dizaine d'habitant-es. Une fois par semaine, ils se donnent rendez-vous devant la MdH Abbaye pour apprendre à réparer leur vélo eux-mêmes. « Les réparations sont très variables, explique Renée, bénévole du collectif. Les jeunes apprennent à se dépanner, il y a une dynamique autour de ça. » Virginie s'y est rendue avec sa fille Khalissa : « C'est bien d'avoir de l'aide de personnes qui s'y connaissent et d'apprendre en

même temps. » À partir de novembre, l'atelier devrait intégrer un local de la cité Abbaye avec le collectif Voisins.

📍 **Le mercredi entre 17h et 19h devant la MdH Abbaye.** Le collectif recherche des bénévoles pour ouvrir une deuxième permanence.

Grand Collectif, force 5

Le Grand Collectif concentre cinq compagnies : Lieu-dit, Le Grille-Pain, Images Solidaires, Regards des lieux et Colectivo Terrón. Cinq équipes artistiques qui font « des projets de ciné-documentaire, de théâtre jeune public, de chanson contemporaine... », explique Laure Nicoladzé, membre du Grand Collectif. Réuni en compagnie pour proposer un projet de résidence sur trois ans, le collectif porte une réflexion sur la transformation du quartier, en travaillant sur le passé et aussi le futur. Il entend investir l'espace public pour mettre en place un projet artistique avec les associations et les habitant-es du quartier. Ce lieu ouvert, complémentaire des Maisons des Habitant-es et des MJC, permettra de toucher de nouveaux publics, avec un gros événement annuel. ■

📍 **Maison des Habitant-es Abbaye - 04 76 54 26 27 - mdh.abbaye-jouhaux@grenoble.fr**
Sur la rénovation urbaine Abbaye : grenoble.fr/1047-abbaye-chatelet

👉 [Gre-mag.fr]
À LIRE
Plus d'infos sur Gre-mag.fr



cours berriat

Ouverture Exceptionnelle s'offre une deuxième édition

Réanimer des boutiques aujourd'hui fermées en y introduisant temporairement arts et cultures, c'est l'idée d'Ouverture Exceptionnelle, qui mobilise l'ensemble des acteurs du quartier.

Pendant neuf jours, la deuxième édition d'Ouverture exceptionnelle, organisée par la compagnie Scalène en partenariat avec la société ARaymond, propose une cinquantaine d'interventions de tous types : danse contemporaine, théâtre, installation, exposition, concert... Avec l'idée ambitieuse de réunir autour d'un même projet commerçant-es, habitant-es, artistes et acteurs locaux. La Belle Électrique et le Pacifique, notamment, font partie de l'aventure.

Résidences ouvertes

« Beaucoup de compagnies, de collectifs se sont constitués en groupes pour une sorte de résidence ouverte dans les boutiques », indiquent Youtci Erdos et Manuel Chabanis, chorégraphes et porteurs de projet au sein de la compagnie Scalène. « C'est un cadre de travail très différent et une manière pour le public de voir le travail d'un artiste dans une période qu'on ne voit jamais. » Certaines boutiques seront ouvertes au public qui ne doit pas hésiter à entrer. Pour d'autres, les résidences seront visibles depuis l'extérieur, par la vitrine, comme à travers un aquarium. « On peut se laisser porter, se laisser surprendre, avec l'objectif, quand même, de s'interroger sur la pertinence de laisser ces lieux vides ou non. » ■ Auriane Poillet

📍 Ouverture exceptionnelle #2 du 9 au 19 octobre dans une dizaine d'anciennes boutiques du cours Berriat. Plus d'infos : cie-scalene.com



© Thierry Chenu



© Thierry Chenu

secteur 2

Les arts ricochent au quartier Hoche

Cet été, le quartier Hoche a été le théâtre de chantiers participatifs artistiques, réalisés par quinze jeunes issus de l'Europe entière. Un projet organisé par l'association Concordia et co-financé par la Ville et Actis, qui apporte coup de neuf, couleurs et convivialité aux espaces publics.

Comme pour le street art dans la ville, le quartier Hoche pourrait bien, lui aussi, avoir sa visite guidée dédiée. À travers son parc et ses cours intérieures, des œuvres égayent son mobilier urbain, le neuf comme l'ancien. Ce Chantier Ouvert au Public international dédié aux arts s'est tenu du 15 au 30 juillet, avec les services de la Ville et trois artistes locaux.

Au total, 11 ateliers se sont déroulés en parallèle pendant ces deux semaines : entretien des espaces, construction de mobiliers en bois avec le menuisier Amael Orset (table, nichoirs et bains de soleil), réalisation de mosaïques ornant une table de pique-nique de 6 mètres de long et 5 bancs, avec l'artiste Aziz Chemingui, création d'une fresque murale avec l'artiste Jérôme Favre, peinture de jeux sur le sol (damier, marelle, jeu inspiré du Twister), mur d'expression, etc. Les oeuvres sont à découvrir au cœur du parc Hoche, cour des Amoureux, cour Mikado, allée des Anciens Combattants d'Afrique du Nord... ■ JF



secteur 2

Le Biolab qui pousse, qui pousse...

Depuis sa création en 2018, l'association Nemeton - dont le nom évoque un sanctuaire sacré où se retrouvaient les druides celtes - fait croître son envie d'ouvrir un Biolab. Ce laboratoire associatif pour explorer la biologie, la biotechnologie et l'environnement ouvrira ses portes cet automne.

Nemeton est une association de médiation culturelle scientifique. Avec le Biolab, elle souhaite rendre accessible à tous des savoirs et expériences dans le domaine du vivant. « La plupart des défis du monde sont liés au vivant et à l'environnement : l'alimentation, la santé... Pourtant, la biologie et la bio-technologie souffrent d'un manque d'accessibilité au grand



© Alain Fischer

public. Ce laboratoire mettra à disposition des ressources dans ces domaines, dans un état d'esprit collectif », précise Damien Bouevin, son fondateur. Au sein du tiers-lieu La Capsule, le public pourra se frotter à de l'analyse génétique avec des microscopes, ou encore réaliser des expériences avec des bio-matériaux tels que bois, fibres végétales, mycélium, etc.

L'art de faire pousser les meubles
L'association propose aussi des ateliers

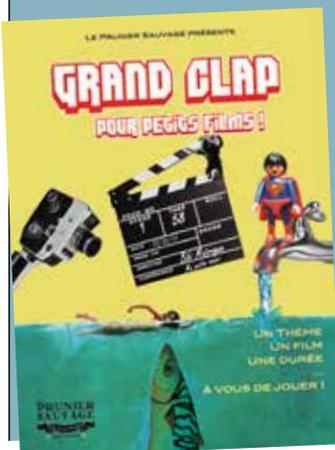
de sensibilisation et des apéros-découvertes dans des bars, où les insectes se dégustent... Également, au 25 de la rue Menon, son « Jardin de Lug » accueille du « tree-shaping » : des arbres dont la croissance est guidée pour aboutir à la forme souhaitée. Ici, celle de meubles ! Une première fournée de « ces meubles à récolter » investira la terrasse du Bar Radis, dans le quartier Flaubert. ■ Julie Fontana

i nemeton.bio – Future adresse du

eaux-claires

Petits frissons pour un Grand Clap

Prenez votre ticket pour le Grand Clap, le vendredi 16 octobre, au Prunier Sauvage ! Un événement « qui n'a rien à envier au festival de Cannes », mettant en lumière les courts-métrages réalisés par les Grenoblois-es au printemps dernier, sur le thème « Même pas peur ! ».



« Grand clap pour petits films », c'est le nom de l'appel à courts métrages, lancé cette année par Le Prunier Sauvage, lieu de vie culturelle et artistique, bordant le parc des Champs-Élysées. Pour cette 11^e édition qui a connu une version « confinée », l'invitation était de réaliser un film fait maison de trois minutes maxi, « en prises de vues réelles ou en film d'animation, par balcons interposés ou avec votre animal de compagnie ». Débutant-e ou expérimenté-e, chacun-e était invité-e à envoyer son œuvre personnelle.

Le Grand clap va bientôt frapper !
Durant l'été, un jury a sélectionné les films

pour la soirée du « Grand Clap ». L'immersion sera totale dans le monde du cinéma, avec une ambiance feutrée, les projections, des quizz ou encore la présence d'un artiste qui réinterprétera le thème « Même pas peur ! ». Un prix professionnel sera remis par le jury, ainsi qu'un prix du public. « Depuis 2014, un vrai public s'est formé autour de cet événement qui est désormais attendu ! », raconte Clémence Foucher, chargée de l'action culturelle. ■ JF

i Contact : clemence@lepruniersauvage.com - Facebook : Le Prunier Sauvage - Facebook : Grand clap



© Valérie Chenevier

saint-bruno

Vers un quartier « Zéro déchet » ?

Installation d'une superstructure de jeux, Dracque la dragonne, et de la première aire de jeux inclusive, réaménagement du square et de ses abords... De nombreux projets fleurissent autour de la place Saint-Bruno. Pour favoriser le vivre-ensemble, un travail autour d'une meilleure gestion des déchets et de leur réduction est aussi engagé par la Ville de Grenoble avec habitant-es et partenaires. Le secteur 1 a été l'un des premiers territoires grenoblois à déployer la collecte des déchets alimentaires, aujourd'hui pérennisée.

Actions participatives

Début juillet, un apéro « Zéro déchet » était organisé sur la place Saint-Bruno pour aller à la rencontre des habitant-es et commerçant-es, en partenariat avec l'Union commerciale Saint-Bruno et des associations engagées dans la réduction des déchets. D'autres suivront, ainsi que différentes actions participatives. Plusieurs axes sont développés à travers ces initiatives : informer pour sensibiliser, observer pour comprendre et agir, expérimenter pour adapter les comportements... Saint-Bruno, en bonne place pour devenir le premier territoire d'expérimentation « Zéro déchet » à Grenoble ? ■ Auriane Poillet

i Plus d'informations auprès de la Maison des Habitant-es Chorier-Berriat.

La chorale Haut Les Chœurs enchante le quartier et au-delà.

secteur 6

Les voix du cœur

La chorale de quartier Haut les Chœurs existe à La Villeneuve depuis maintenant trois ans. Pendant le confinement, sept choristes qui habitent au 170, galerie de l'Arlequin, dont la cheffe de chœur, se sont illustré-es lors de chants aux balcons quotidiens. Un rendez-vous musical et spontané : « *C'était chouette de pouvoir continuer à chanter ensemble, et les autres habitants ont pu bénéficier d'une dynamique déjà existante* », raconte Adeline Guéret, cheffe de chœur professionnelle. Tout au long de l'année, la chorale travaille des chants populaires qui réunissent des chants de lutte, de travail, de sacré...

Faire vivre ces histoires de vies

« *Cette musique, qui appartient au peuple, accompagne tous les moments importants de la vie des gens* », poursuit la chanteuse. « *Ça me plaît de faire vivre ces histoires de vies, sinon ces musiques tomberaient aux oubliettes. La tradition est une trajectoire vivante ; elle évolue forcément avec les personnes qui la perpétue, sans l'enfermer.* » Une soixantaine de chanteur-ses amateur-rices issu-es de La Villeneuve et d'ailleurs composent la chorale. Réparti-es en plusieurs groupes, les choristes répètent salle 150, non loin du Patio, et tiennent des représentations régulières dans le quartier, dans la ville et l'agglo. « *Selon moi, la pédagogie est importante pour que les personnes se sentent à l'aise, explique-t-elle. Il n'y a pas d'évaluation, ni de jugement. J'ai envie de proposer une manière de chanter ensemble qui soit respectueuse du rythme de chacun.* » ■ AP

i Le mercredi et le jeudi de 18h30 à 20h30, salle 150 hautleschoeurs.net



© Franck Argentièr



© Sébastien Fauvel

secteur 3

Laissez la Rue aux enfants !

Ce 26 septembre, la rue des Champs-Élysées sera à nouveau offerte aux enfants, avec « Rue aux enfants, rue pour tous », un événement organisé par des habitant-es du quartier des Eaux-Clares. Les enfants « prendront la rue » avec des animations ludiques, citoyennes et pédagogiques.

Imaginez. Une rue, habituellement dédiée aux voitures, se transforme le temps d'une journée en un terrain de jeux sur des dizaines de mètres. C'est la règle du jeu de « Rue aux enfants, rue pour tous », lancé par plusieurs associations françaises. Cette deuxième édition grenobloise est portée par trois associations, dans le cadre d'un appel à projets national : Au Clair du quartier, Le Petit Écolier, et La Soupape, qui fêtera les 10 ans du Café des Enfants. « L'envie est de se réapproprier l'espace public où on a le sentiment que les enfants ne sont pas désirés. De nombreuses personnes nous ont rejoints pour co-construire cette journée. C'est le signe d'une vitalité dans ce quartier », explique Laetitia Boulle et Géraldine Siméon. « Il y a un côté réparateur à cette démarche : le quartier prend du soleil et des sourires ! »

Parmi les nombreuses animations prévues : une « conf-kids » (conférence pour les enfants), des ateliers créatifs pour « faire soi-même », du sport, une cabane de lectures... Le soir venu, une grande tablée accueillera un repas partagé, pour profiter d'une scène musicale ouverte. ■ Julie Fontana

À partir de 10h : 10 ans du Café des Enfants - De 15h à 23h : la rue aux enfants !

chorier-berriat

Belles pages à troquer

Dans le cadre des 20 ans du dispositif Lire et faire lire de la Ligue de l'enseignement de l'Isère, un troc de livres jeunesse est organisé à la Maison des Habitant-es Chorier-Berriat.

Dans les jours qui précèdent l'événement, chacun-e pourra déposer ses livres et récupérer un coupon à échanger avec d'autres livres le jour J. « On ne voulait pas d'échange d'argent, précise Anne Chevais, bénévole à l'initiative du troc. En tant que passionné-es de lecture jeunesse, nous avons plein de livres d'occasion chez nous que l'on achète à tour de bras. La littérature jeunesse est foisonnante : autant de moyens pour s'évader dans de multiples aventures. Et puis ça permet d'offrir un moment d'échange et de partage autour du livre. »

Donner envie de lire

Dans l'agglomération grenobloise, Lire et faire lire compte une soixantaine de bénévoles âgés de plus

de 50 ans. Ils et elles se rendent dans les écoles, de la maternelle au collège, pour lire de nombreuses histoires aux enfants pendant vingt ou trente minutes. « Nous vivons des moments de plaisir, de rencontres. Le but est de leur donner envie de prendre un livre et de le lire chez eux », conclut Émilie Gagniere, chargée de projet à la Ligue de l'enseignement de l'Isère. ■ AP

📅 Récolte des livres lundi 28 septembre de 10h à 12h et mardi 29 septembre de 10h à 12h et de 14h à 18h - Mercredi 30 septembre de 10h à 18h à la MdH Chorier-Berriat, rue Henri Le Châtelier. - Plus d'informations à la MdH ou auprès de Lire et faire lire : 04 38 12 41 52. - L'association recherche des bénévoles tout au long de l'année.



© Lire et écrire



© DR

secteur 4

C'est l'automne, on se détend !

La Quinzaine du bien-être aura lieu durant les vacances de la Toussaint. Deux semaines pour prendre soin de soi, avec des activités gratuites, proposées par les structures qui œuvrent toute l'année sur le secteur.

Du 19 au 30 octobre, la Maison des Habitants La Capuche et le Moulin aux Idées (ancien Espace Vie Sociale) proposent d'explorer la thématique du bien-être, à travers des activités existantes ou créées pour l'occasion. « *La question du bien-être est assez présente auprès de notre public. Prendre du temps pour soi peut aider à résoudre certaines problématiques personnelles* », exprime Fanny Simon, agent de développement local à la MdH. Pour cette « *quinzaine détendue* », quatre thématiques seront ciblées : l'alimentation (cueillettes, transformation alimentaire, ateliers cuisine et saveur du monde), activités physiques (yoga, *Do In*, gym douce, sieste animée), la pratique des arts (peinture, art floral, poterie, musique), bien-être chez soi et esthétique (fabrication de produits cosmétiques, coiffure pour cheveux et barbe, ateliers tai chi aux jardins Beauvert).

Ce vaste programme relaxant s'étirera de la MdH et du Moulin aux Idées jusqu'aux résidences Les Alpains, Montesquieu et Adoma. ■ Julie Fontana

📍 Gratuit - Infos à l'accueil de la MdH
La Capuche - 58, rue de Stalingrad - 04 76 87 80 74 - fanny.simon@grenoble.fr

centre-ville

Trott'Art : en route pour la 2^e édition !

Du 25 au 27 septembre, l'évènement Trott'Art cheminera pour sa deuxième édition dans le quartier des Antiquaires et Très-Cloîtres. Une déambulation artistique à savourer pas à pas, à travers des expositions, ateliers et galeries d'art du secteur.

Peintres, potiers et céramistes, plasticiens, sculpteurs, verriers et créateurs de bijoux, de textiles, de motifs, de papiers peints et d'objets recyclés... Le travail de 55 artistes et artisans d'art sera exposé lors d'un itinéraire festif. L'inspiration de cet évènement émane de Cécile Bergey : « *Mon envie était de regrouper toutes les galeries et ateliers de notre quartier, afin de nous faire connaître et montrer combien nous sommes nombreux à créer ici.*

Je suis moi-même artiste-peintre et j'ai un atelier-galerie au 25, rue Servan. Chacun a voulu participer à cette belle idée ! » Le top départ sera donné vendredi 25 septembre à 18h30, pour aller à la rencontre des artistes et de leurs 20 lieux de travail et de création. Deux points de rendez-vous au choix : 5, rue Dominique-Villars ou l'arrêt de tram Notre-Dame-Musée. Ensuite, les ateliers et galeries seront ouverts tout le week-end, de 10h à 19h, en présence des artistes et de leurs oeuvres en vente à « prix d'atelier ». ■ JF



📍 Plus d'infos et plan de la déambulation : trottart.fr/ - trott.art.grenoble@gmail.com - 06 20 58 20 23

« Notre immeuble a été rénové avec un accès sécurisé »

Christelle Cluzel, 49 ans, chargée de mission de l'association Bien-Etre Pour Elles.

« Notre association est arrivée dans le quartier en décembre 2016, dans un appartement du bailleur social Actis. Nous accompagnons les femmes qui sont dans une situation de précarité. Elles peuvent venir se ressourcer chez nous dans un espace « cocooning ». Au début, ici, nous avions la sensation d'un quartier « fantôme ». Il y a eu beaucoup de changements depuis, et de nouvelles personnes, de nouveaux liens. Nous avons quand même du mal à trouver notre place dans le quartier. Notre immeuble a été rénové avec un accès sécurisé, c'est appréciable. Depuis le mois de mars, le public de notre association est en hausse. De nouveaux profils de femmes se sont rapprochés de nous. Nous proposons un accompagne-



© Alain Fischer

Christelle Cluzel

ment individuel et collectif, à la fois humanitaire, social, sportif, de confiance en soi et de soins. Au début, le local était difficile d'accès, mais il a été rendu plus visible. Pour 2022, nous souhaitons mettre en place, ici ou ailleurs, un accueil d'urgence de nuit pour les femmes de la rue, avec un projet de réinsertion sociale à travers une épicerie solidaire. » ■



➔ **Lys-Rouge**

« Il y a beaucoup d'aide entre voisins »

Juliette Stephan, 66 ans, aide-soignante retraitée.

Je vis dans le quartier depuis 22 ans. Je travaillais alors de nuit et il m'était difficile de connaître vraiment le quartier dans lequel je venais d'arriver. Maintenant à la retraite, je ne suis jamais chez moi, toujours en bas ! J'ai d'abord connu l'activité « Bougeons ensemble » proposée par la Maison des Habitants (MDH) Anatole-France, grâce à une dame qui travaille au magasin Vival. Nous allons marcher à proximité, et à l'extérieur, au parc de l'Ovalie, au lac de Fiancey, etc. À la MdH, je fais partie aussi du RERS (Réseau d'échanges réciproque des savoirs) avec un atelier de couture. Je

vais le vendredi à la Papothèque, lieu pour papoter, prendre un goûter avec les personnes âgées. C'est un quartier vivant. Il y a beaucoup d'aide entre voisins, on peut compter sur les gens. Je me sens bien ici, j'ai mes petites habitudes, il y a des occupations. C'est animé et c'est bien car je vis seule. Ce qui est infernal, c'est les scooters le soir... Le secteur est bien desservi en transports en commun, avec le tramway à côté. Je prends rarement ma voiture, sauf pour certaines courses.



© Auriane Poillet

Juliette Stephan

C'est comme un petit village. Si on garde le sourire, on parle avec les gens. » ■



Khalid Gartote

© Jean-Sébastien Faure

« C'est comme une famille »

Khalid Gartote, 58 ans, chargé de contrôle qualité

Nous sommes arrivés ici avec ma famille en 2017. Le hasard nous a menés ici : nous vivions en Espagne, et en vacances ici pour rendre visite à mon cousin. Ma fille a aimé et repéré le lycée international. Elle a été acceptée et nous avons emménagé ici. Je ne connaissais pas le quartier. Au départ, mes enfants étaient hésitants, mais quand on a vu l'appartement, cela nous a plu. Ce qui plaît à ma famille, ce sont les différentes activités : des ateliers, des sorties avec la Maison des Habitant-es (MdH), les cours de musique au Prunier Sauvage... La MdH m'a accompagné pour ma recherche de travail

et m'a proposé d'être membre de la table de quartier. Je participe aux réunions pour étudier les projets proposés par les habitant-es et discuter du quotidien. Ici, j'aime la relation qui existe entre les voisins. Il y a un respect mutuel, c'est comme une famille. Selon moi, il y a une amélioration à faire sur l'entretien et la propreté des lieux publics, et sur la sécurité. J'aimerais que le parking des voitures à proximité de la place soit réservé aux habitant-es. En général, j'aime bien le quartier. Il y a les trams, les bus, et nous sommes proches du centre-ville, en 20 minutes à pied. » ■

© Emédé

Discrètement niché entre Mistral, Eaux-Claires et Camine, le quartier du Lys-Rouge porte le nom de sa place centrale, autour de laquelle gravitent des petits immeubles d'habitat collectif. Par Julie Fontana

« On croise tout le temps des gens qu'on connaît »

Nelly Rochas, 60 ans, comédienne-coach, et Coline Rochas, étudiante, 23 ans - mère et fille

En arrivant dans ce quartier il y a quatre ans, nous nous sommes dit : « Quelle diversité » ! Il y a un mélange de population, une richesse culturelle. C'est un petit quartier et nous aimons l'idée de village avec ses associations. S'investir dans son quartier est important pour le vivre-ensemble. Nous sommes arrivées ici avec l'envie de rencontrer les gens. Les petits immeubles du Lys-Rouge, autour de la place, permettent cela. On y croise tout le temps des gens qu'on connaît. Avec la réhabilitation des immeubles, la sécurité a été renforcée, cela fait un gros changement. Le fait

est qu'il y a des barrières en plus, qui peuvent freiner l'accessibilité et le sentiment d'ouverture. Si nous pouvions rêver de quelque chose de plus ici, ce serait de se rencontrer encore plus. Plus d'espaces verts serait aussi appréciable. Sinon, on se retrouve dans le petit parc à côté de la Papothèque, ou en bas de chez les gens que nous connaissons, ou encore dans le parc Bachelard. Dans le cadre d'une activité bénévole au sein du mouvement Bahà'ie, nous rendons visite aux personnes du quartier, nous discutons et menons des ateliers avec les jeunes sur des valeurs que nous portons. » ■



Coline et Nelly Rochas

© Auriane Poillet

Groupe « Grenoble en Commun »

Annabelle BRETTON et Emmanuel CARROZ

Coprésident-es du groupe



Des élu-es déjà sur le terrain pour une rentrée particulière

Le 28 Juin 2020, les Grenoblois-es portaient la liste menée par Éric Piolle, Grenoble en Commun, avec un score de plus de 53 %. Cette forte adhésion au projet co-écrit à 1000 mains nous oblige. Il se traduit par une nouvelle organisation destinée à accélérer les transitions engagées sous le mandat précédent, avec encore plus de proximité et dans un contexte sanitaire inédit.

Notre majorité est attachée au lien avec les habitant-es. C'est pourquoi chaque élu-e s'est vu-e confier une mission de proximité : que ce soit à travers les 6 grands secteurs de la ville avec leur maire adjoint-e ou à travers (et c'est une nouveauté) les 32 secteurs de nos écoles élémentaires, nous serons chaque jour auprès

des habitant-es pour améliorer le lien entre les Grenoblois-es et la municipalité. Au plus proche de vous, des associations, des commerces et services publics de quartiers, nous serons à votre écoute afin d'améliorer votre cadre de vie et transformer la ville pour y accélérer les transitions.

Ce début de mandat s'annonce particulier. La situation sanitaire nous bouscule dans notre quotidien. A ce titre, nous saluons le professionnalisme des agent-es municipaux qui assurent la continuité du service public au bénéfice des Grenoblois-es et surtout, en cette période de rentrée des classes, au bénéfice des plus petit-es. Le chantier de la débitumisation et du dégenrage des cours de récréation

a débuté à l'école Clemenceau : rafraîchie, végétalisée avec possibilité de gérer un potager et imaginée pour que toutes et tous trouvent leur place dans l'ensemble des espaces, la nouvelle cour d'école leur permettra, dès cette rentrée, de jouer dans un cadre adapté aux enjeux d'aujourd'hui et de demain. Un premier pas en attendant la création des premières rues aux enfants piétonnisées et végétalisées qui sécuriseront les abords des écoles de la ville. L'objectif de 100 % de bio et/ou local dans les cantines est quant à lui maintenu et, avec 2 repas végétariens par semaine et des produits de saison, la cantine permettra aux écolier-es de découvrir une alimentation toujours plus saine et plus variée.

Groupe « Nouvel Air, Socialistes et apparentés »

Olivier NOBLECOURT

Président du groupe



Face au Covid-19, le service public fragilisé et une rentrée non préparée !

L'examen du compte administratif 2019 lors du conseil municipal de juillet a été sans appel : ce sont les secteurs de la solidarité et de la santé qui ont été les plus durement éprouvés par les choix budgétaires d'Éric Piolle. Comme l'a reconnu l'adjoint aux finances, le CCAS a subi une « perte sèche » d'au moins 1,3 M€ de sa subvention (près de 8 %), sans parler des baisses de moyens des centres de santé (-10 %), de la santé scolaire (1/3 des effectifs) ou des fermetures du centre public de soins infirmiers, d'un centre d'hébergement, des suppressions de programmes de soutien aux ménages pauvres locataires du privé ou d'accès à l'alimentation à bas prix... Fermez le ban !

Face à la crise sanitaire et sociale, le service public municipal a été durement fragilisé ces dernières années, reportant sur les associations et les individus l'effort de solidarité.

Pour cette rentrée qui s'annonce particulièrement difficile, nous avons proposé une aide exceptionnelle de 300 000 € pour les associations d'éducation populaire, afin de préparer durant l'été un renforcement massif de l'accompagnement des enfants les plus vulnérables, les plus pénalisés par le confinement. Inexplicablement, notre amendement a été rejeté alors qu'il était financé en limitant simplement le renoncement de la ville à des dividendes !

Un choix qui en dit long sur l'écart entre les intentions et les actes : l'impréparation s'ajoute à l'irresponsabilité sociale. La gestion de ce mandat s'annonce d'ores et déjà aussi dure que le précédent, avec toujours ce contraste entre les déclarations généreuses et l'incurie que l'on constate sur le terrain. Nous continuerons d'agir aux côtés des habitants et des associations en faisant des propositions concrètes, en espérant que les certitudes politiciennes de la majorité laissent place à l'urgence d'agir.

Face à la crise, soyons collectivement à la hauteur !

les groupes au conseil municipal

Groupe « Nouveau Regard »

Émilie CHALAS

Présidente du groupe



Grenoble abandonnée

Éric Piolle s'est lancé dans une tournée présidentielle dès le 5 juillet, soit deux jours après le conseil municipal d'installation du maire de Grenoble, en multipliant les apparitions dans les médias nationaux, en direct depuis Paris. Cela lui a valu d'être absent pour auditionner les candidates femmes au poste de directeur de la MC2 et à la commémoration du 76^e anniversaire de la libération de Grenoble, pour passer sur France Inter et TF1, par exemple. Entre son rêve de destin personnel et notre ville de Grenoble, le choix d'Éric Piolle est clair et sans équivoque : il joue perso.

Après Grenoble, il prépare la fusion avec La France insoumise à l'échelle nationale. C'est là son vrai visage : ce n'est pas l'écologie, ce n'est pas l'humanisme, ce ne sont pas les Gre-

noblois qui comptent. Dans cette campagne, Éric Piolle use et abuse comme à son habitude de la communication : de grandes phrases pour ne rien dire, de la novlangue indigeste. Les contradictions et contre-vérités sont devenues un mode de communication.

Ce n'est pas ce que nous souhaitons pour Grenoble et pour la France.

Ville nature, réussite éducative, sécurité, progrès, ont été les maîtres-mots de notre campagne, ils guideront nos votes et nos expressions durant ces 6 années de mandat.

Qu'en est-il de la position d'Éric Piolle sur les 7 fusillades et les 3 morts en deux mois dans notre ville et des films des dealers ?

Qu'en est-il de la position d'Éric Piolle sur le burkini après une sortie fumeuse et douteuse sur CNEWS ?

Qu'en est-il de la position d'Éric Piolle sur les projets Neyrpic et Grand Place tandis qu'il vient de faire voter par sa majorité un vœu pour les 149 propositions de la convention citoyenne ?

Qu'en est-il de la position d'Éric Piolle sur la liste de médecins noirs que certains amis EELV soutiennent ?

Nous attendons les réponses du Maire, les Grenoblois aussi. Nos craintes sont légitimes pour l'avenir de notre ville de Grenoble, abandonnée dès l'entame du mandat par son maire. Nous serons particulièrement vigilants pour défendre les intérêts des Grenoblois.

Groupe « Société Civile, Divers Droite et Centre »

Alain CARIGNON, Nathalie BERANGER, Brigitte BOER, Chérif BOUTAFA, Dominique SPINI, Anne ROCHE, Nicolas PINEL



Une ville paralysée

- Un Maire à peine élu le 3 juillet, qui part dans la foulée une semaine à Paris sur les plateaux TV afin de se lancer dans la bataille des ambitions personnelles nationales ;
- Un été avec une totale absence de mesures face au développement de la pandémie ;
- Des fontaines en panne pendant toute la période de canicule avec un Adjoint-gadget « à la fraîcheur » ;
- Les effets négatifs des multiples îlots de chaleur créés pendant le précédent mandat ;
- Une montée de la violence et de l'insécurité avec des quartiers entiers qui appellent en vain à l'aide – comme au Lys Rouge et ailleurs – ;

- Une rentrée scolaire tendue par des retards dans les constructions d'écoles et les conséquences d'une bétonisation intensive de la ville ;

- Une métropole à l'arrêt alors que sa compétence économique devrait la placer aux avant-postes de la crise sociale et d'emploi ; Jamais municipalité dominatrice, sure d'elle-même et aux abonnés absents n'aura autant méprisé les Grenoblois.

Malgré 40 élus de la majorité membres de l'exécutif municipal sans que la plupart de leurs fonctions ne soient clairement identifiables par les Grenoblois.

Cette coalition a passé son été à se disputer les postes oubliant toutes les attentes des Grenoblois.

Il n'y a pas de pilote dans l'avion grenoblois et la vie quotidienne des habitants est abandonnée.

La crise institutionnelle de la Métropole, conséquence d'une lutte de personnes pour le pouvoir entre Éric Piolle et Christophe Ferrari fait disparaître notre territoire de la carte.

La rentrée est difficile, plus qu'ailleurs, pour les Grenoblois parce qu'ils sont les grands oubliés des élus de ces deux derniers mois.

jeune public

Des bébés et des ours

En octobre, les tout jeunes lecteurs sont deux fois à l'honneur avec la onzième édition de l'opération « Un bébé, un livre », ainsi qu'un beau programme d'animations à découvrir dans l'ensemble des bibliothèques pour Le Mois des P'tits Lecteurs.

Depuis 2000, la Ville de Grenoble offre à chaque nouveau-né un livre spécialement créé pour l'événement dans le cadre de l'opération « Un Bébé, un livre ». Cette année, c'est l'autrice et illustratrice Janik Coat qui a été choisie. Elle réalise un nouvel ouvrage autour de son héros l'ours Bernie : *Danse avec Bernie*, un livre très grand format dans lequel on retrouve son style épuré, minimaliste et coloré, et où elle excelle comme toujours à mettre en scène les animaux de manière cocasse. Au fil des pages, les enfants pourront suivre le déroulement d'une journée de ce sympathique personnage à travers des dessins qui mettent en scène des mouvements simples (marcher, courir, sauter...) et des actions du quotidien (lire, se réveiller...) pour explorer les gestes, les sensations et prendre conscience de leur corps.

Pour et avec les enfants

En janvier, Janik Coat était présente sur le secteur 6 pour rencontrer les enfants de la crèche Villeneuve et de l'école du Lac. Elle les a accompagnés au musée de Grenoble pour une visite sur le thème du corps en

mouvement, ainsi qu'au gymnase pour de l'éveil corporel, puis a animé des ateliers créatifs autour des techniques de collage. Une deuxième résidence, prévue en mai, n'a pas pu avoir lieu mais Janik sera présente en octobre pour de nouvelles animations avec eux, ainsi que des rendez-vous lors du Mois des P'tits Lecteurs : le lancement du livre qui donnera lieu à des surprises festives pour célébrer les vingt ans de l'opération, des rencontres, une dédicace à la librairie Le Square...

Ludique et créatif

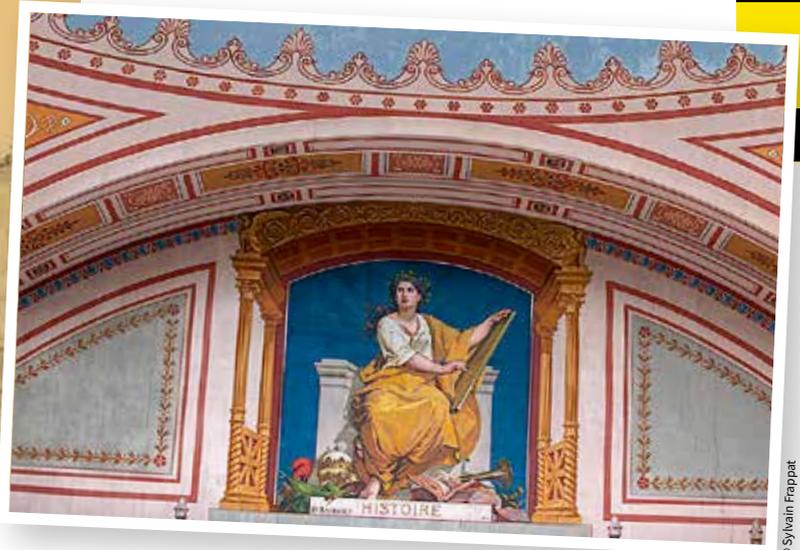
En effet, l'ouvrage *Danse avec Bernie* servira de fil conducteur aux animations pendant le Mois des P'tits Lecteurs. Comme chaque année, les bibliothécaires rivalisent d'imagination pour concocter un programme en direction des 0-5 ans, avec des propositions adaptées à chaque tranche d'âge. On découvrira pêle-mêle des projections de courts métrages ou de films d'animation comme *Plume*, le petit ours polaire, des histoires et des contes, une expo, des jeux, de nombreux ateliers créatifs (dessin, coloriage géant...) dont plusieurs conçus pour les parents et les enfants (percussions corporelles, yoga...), une lecture théâtralisée, quatre spectacles parmi lesquels *C'est Nous les Ours*, une création du groupe de bibliothécaires « Histoires comme si »... Et pour la première fois, les enfants seront même sollicités pour un concours intitulé « Dessine ton Bernie ». ■ AB

📅 Pendant tout le mois d'octobre dans toutes les bibliothèques du réseau. Gratuit.

📌 Pour garantir le respect des consignes sanitaires, la plupart des rendez-vous seront sur réservation.

Programme disponible auprès de votre bibliothèque de quartier et sur bm-grenoble.fr





regards croisés

Il était une fois Grenoble

Pour fêter sa réouverture à l'automne, la Bibliothèque d'Étude et du Patrimoine (BEP) présente l'expo *De pierres et de papiers, bâtir nos patrimoines*.

Cette expo a la bonne idée de faire se rencontrer les sites remarquables de Grenoble et les collections de la bibliothèque. Le parcours met à l'honneur toutes les époques, de l'Antiquité à la fin des années soixante, nous baladant des fortifications gallo-romaines à la tour Perret en passant par le Palais du Parlement, le Jardin des Dauphins, l'Ancien Musée de Peinture... et bien sûr la BEP. Ces lieux patrimoniaux sont présents dans l'expo à travers les photos réalisées par

Sylvain Frappat et sont mis en écho avec les documents écrits ou graphiques conservés à la BEP : manuscrits, incunables, ouvrages imprimés, photos sur plaques de verre... Autant de pièces précieuses, souvent très anciennes et de grande valeur, en un mot de véritables trésors !

Bâtiment à visiter

À ces pépites s'ajoute un prêt exceptionnel de l'héritier de Jean Benoît, l'architecte qui a

construit la BEP : des plans et de très belles photos du chantier et du bâtiment lors de sa sortie de terre.

Des visites de la BEP sont aussi organisées en lien avec l'expo. Des parcours dans la ville sont proposés par l'Office du Tourisme et des ateliers tout public complètent le programme, autour des matériaux tels que le papier, la pierre ou le béton. ■ AB

📞 04 76 86 21 00 - bm-grenoble.fr



blue note

Jazz à tous les étages

Du 2 au 17 octobre, le Grenoble Alpes Métropole Jazz Festival fait swinguer l'agglo.

« Nous faisons place à tous les styles. Le seul critère est la qualité des artistes ! », tient à préciser Salvatore Origlio, président du Jazz Club de Grenoble qui organise l'événement. Deux têtes d'affiche sont attendues pour cette 16^e édition : ASTA Quartet, à Fontaine et Billy Cobham au Grand Théâtre à Grenoble, un artiste de légende qui a joué avec les plus grands : Miles Davis, Herbie Hancock... « Ce géant de la batterie sera accompagné de quatre musiciens pour un concert très pêchu, entre rock et funk ! » Également programmé à Grenoble : Cuareim, un quatuor à cordes de haut vol dans une prestation atypique puisqu'il se produit avec la chanteuse et percussionniste Natasha Rogers pour revi-

siter les chants populaires du monde entier. Autre proposition originale : NinaLisa, un spectacle théâtral en hommage à Nina Simone. « Cela nous intéresse de croiser les disciplines et l'on découvre ici un vrai poème musical ! » Toujours dans cet esprit de mélange des genres, le festival présente aussi Slam ton jazz, avec l'association Art Pop qui organise des ateliers d'écriture. « Les participants viendront dire leurs textes, accompagnés par trois musiciens grenoblois qui sont des improvisateurs-nés ! Ce moment très créatif nous permettra de croiser les générations en touchant un public plus jeune. » ■ AB

📞 jazzclubdegrenoble.fr

skate

Marine Montesinos, planche à dessin

Si la Grenobloise a pris un peu de recul avec la compétition, elle continue de s'investir dans la pratique et la transmission de son amour du skateboard. Portrait.

C'est d'abord sur les tatamis que démarre le parcours sportif de Marine, avant qu'une blessure ne vienne changer le cours des événements. « J'étais judokate, je voulais même rentrer en sport-études », se souvient la skateuse. « Et puis je me suis cassée la clavicule, ce qui a bouleversé mes plans. Pendant ma convalescence, pour me changer les idées, ma mère m'a emmené voir une compétition de skateboard. »

Et là, ce fut le coup de foudre. « Je connaissais un peu, mais j'avais une vision grand public, je ne connaissais pas du tout le bowl (discipline du skate qui consiste à faire des figures sur un module en forme de cuvette, ndlr). C'est même pas que j'ai accroché... Je me suis tout de suite dit que c'était ce sport là que je voulais faire ! »

Un choix difficile

Pas facile de se mettre au skateboard à quinze ans, à un âge où les chutes deviennent décourageantes. « Après avoir essayé toute seule, j'ai rapidement pris des cours au skatepark de Grenoble, ce qui m'a permis d'intégrer les bases plus rapidement. Et puis à plusieurs, on se motive plus facilement. » Un acharnement payant puisqu'au fil des ans, la Grenobloise atteint un niveau qui lui permet de décrocher quatre titres de championne régionale, ainsi qu'une place de vice-championne de France en 2017. Mais alors que la discipline s'apprête à devenir olympique, Marine a dû revoir ses plans. « Je n'ai pas pu obtenir le statut d'étudiante sportive de haut niveau donc il a fallu faire un choix et j'ai privilégié mes études. Par exemple, il y a des championnats de France



© Chris Dangard

auxquels je n'ai pas pu participer parce que mes partiels tombaient en même temps et qu'il n'était pas possible de les décaler. »

Go, les filles !

La jeune femme n'a pas pour autant rangé sa planche. Elle continue de pratiquer le skate plusieurs heures par jour et la discipline lui permet de voyager. « Grâce au skate, je suis déjà allée en Suède, en Suisse, en Espagne, en Italie, au Brésil, en Californie... La compétition me manque, j'aimerais bien reprendre mais même sans ça, le plaisir est là ! »

Un plaisir que Marine s'attache désormais à transmettre, notamment auprès d'un public féminin, dans une discipline qui se démocratise tout doucement. La skateuse fait d'ailleurs désormais partie du bureau

de l'association du skatepark de Grenoble.

« Quand j'ai débuté, il y avait très peu de filles et surtout, elles s'arrêtaient souvent au bout d'un mois. J'ai le sentiment qu'il y a plus de persévérance aujourd'hui, on en voit arriver de plus jeunes aussi. Le skate féminin est davantage mis en avant au niveau des fédérations. Et puis c'est vrai qu'il y a une petite émulation entre filles, et le fait d'avoir une fille entraîneuse, cela aide aussi un peu. Le quota reste faible mais c'est en progrès, il faut poursuivre dans cette voie ! » ■ Frédéric Sougey

i Pour suivre les traces de la skateuse et s'inscrire aux initiations proposées par le skatepark : skateparkgrenoble.fr

handicap

Handi-Garde en pleine ascension

Créée en 2018 par Robin et Marc Lamothe, l'association accompagne enfants et ados en situation de handicap dans des activités adaptées aux besoins et aux capacités de chacun-e.

Pour Robin, co-créateur de Handi-Garde, le constat était sans appel : les établissements spécialisés manquaient de moyens financiers et humains pour proposer des activités en extérieur. Avec son frère Marc et Yassine Zouaoui, il multiplie depuis deux ans les sorties, notamment en montagne : « *Nous avons par exemple amené des jeunes malvoyants skier pour la première fois de leur vie l'hiver dernier.* » Diversifiant ses activités, l'association a aussi mis en place des cours de salsa pour des jeunes en fauteuil et organise des sorties



© Sylvain Frappat

bowling, restaurant ou encore karaoké. Au-delà de la pratique, c'est surtout du lien social que Handi-Garde veut créer, auprès d'une trentaine de jeunes. Dans le même esprit, l'association a mis en place depuis la rentrée un groupe de paroles à destination des parents. Ces derniers peuvent ainsi partager leurs expériences et trouver des solutions aux difficultés qui peuvent se présenter à eux. ■ FS

📍 **Sur Facebook et Instagram : handigardegrenoble38**

club alpin

Prendre l'air de la solidarité

Stoppées pendant le confinement, les activités du Club Alpin Français Grenoble-Isère, ont progressivement repris depuis la belle saison.

Elles ont été adaptées pour respecter les consignes sanitaires, que ce soit sur le terrain, pendant le transport ou dans le local du club, avenue Félix-Viallet. Fidèle à son esprit d'ouverture et à ses valeurs, le Club Alpin a également pris une initiative inédite cette rentrée : les 20 premiers nouveaux adhérents exerçant une profession de santé bénéficieront d'une remise exceptionnelle de 30 € sur l'adhésion 2020-2021. Une manière d'exprimer sa solidarité envers les personnels soignants engagés dans la bataille sanitaire contre la Covid-19. Les établissements hospitaliers, cliniques et Ehpad de l'Isère ont d'ores et déjà été informés de l'opération. Redéployant sa communication, le Club Alpin Français Grenoble-Isère organise une journée portes ouvertes pour accueillir et renseigner les nouveaux adhérents, samedi 12 septembre, dans son local, toute la journée à partir de 10 heures. ■ RG

📍 **CAF Grenoble-Isère - 32, avenue Félix-Viallet - cagrenoble.com**

course

La Grenobloise sera « virtuelle »

Covid-19 oblige, la 11^e édition de La Grenobloise ne ressemblera pas aux précédentes. L'ASPTT Grenoble Athlétisme, l'organisateur de la course, donne rendez-vous sur les réseaux sociaux à celles et ceux qui souhaitent s'inscrire dans la démarche solidaire de l'événement.

« *Vu les conditions sanitaires actuelles, nous avons décidé d'annuler la course physiquement : il n'y aura pas de rassemblement parc Paul Mistral, pas de ligne de départ, pas de ligne d'arrivée* », explique, le cœur gros, Santiago Olivas, le président du club grenoblois. L'ASPTT a malgré tout tenu à maintenir l'événement... Sur la sphère virtuelle. « *On va demander à celles et ceux qui souhaitent participer de le faire chacun dans son coin, en partant courir habillé aux couleurs de la Grenobloise.* »

Chacun-e aura en charge de prendre une photo tout de rose vêtu et de la partager sur les réseaux sociaux (Facebook, Twitter, Instagram, Tiktok...) avec le hashtag #LaGrenobloise. L'ASPTT encourage aussi les gens à s'inscrire pour continuer à soutenir La Ligue contre le cancer et l'association l'Enfant Bleu Grenoble, à qui seront reversées 7€ (au lieu des 3€ initiaux) pour chaque participation. Les coureurs pourront également aller chercher un tee-shirt rose au siège de l'ASPTT (dans la limite des stocks disponibles), à l'Île-d'Amour, les mardis, mercredis et jeudis de 18 à 20 heures. ■ FS

lagrenobloise.fr

© Alain Fischer



spectacle vivant

TMG : trois lieux pour un projet commun

Soutien aux artistes grenoblois, initiatives pour encourager la venue de tous les publics, sans oublier une programmation construite dans un véritable esprit d'ouverture et de proximité... Le Théâtre Municipal de Grenoble (TMG) entame une nouvelle saison qui fait la part belle à la rencontre et à la découverte ! Par Annabel Brot

Le TMG regroupe le Grand Théâtre de la rue Hector-Berlioz, le Théâtre 145 et le Théâtre de Poche. Ces équipements municipaux fonctionnent selon une logique de « trois en un » avec une programmation commune qui s'articule en fonction des atouts et spécificités de chacun, chaque spectacle étant accueilli dans le lieu le plus adapté. Ces trois salles s'inscrivent aussi dans une même logique de soutien à la création locale, qui se traduit au quotidien par des actions de médiation nombreuses et diversifiées.

Pascale, François, Nicolas et les autres...

Pour la saison 2020-2021, le TMG s'appuie sur trois artistes associés qui investissent les lieux pour des résidences, des créations, des accueils d'autres compagnies et tout un florilège de rendez-vous avec le public, sous le signe de la proximité : temps d'échanges, répétitions publiques, master class, ateliers...

De gauche à droite : François Veyrunes, Pascale Henry et Nicolas Hubert.

La metteuse en scène Pascale Henry s'installe un mois au Théâtre 145 avec un projet résolument pluridisciplinaire qui associe un photographe, des musiciens, de l'impro... Le chorégraphe Nicolas Hubert propose pas moins de trois spectacles durant la saison. Pour l'une de ses créations, il invite la chorégraphe Camille Perrin et la plasticienne Sandra Wieser : à cette occasion, une expo sera visible dans le hall du Théâtre 145. Troisième artiste associé, le chorégraphe François Veyrunes bénéficie aussi de temps de résidence et de création. Il présente *En Outrenoir*, imaginé avec la complicité de Christel Brink Przygodda, et organise des ateliers mensuels grand public, « Que peut le corps ? ».

De plus, sept spectacles « made in Grenoble » naîtront dans l'un des trois équipements à l'issue de résidences d'artistes locaux. Par exemple, la toute première création de la danseuse Francesca Zaviani, un solo de Grégory Faive, *Le Discours*, d'après Fabrice Caro, *Fffff*, un spectacle de danse jeune public par Giulia Arduca ou encore *Plongée au Noir* de Catherine Contour : un parcours sensible et inattendu dans le Grand Théâtre...

De nombreuses compagnies grenobloises sont aussi programmées. La Relève ouvre la saison avec une sortie de création autour de son projet *Le Chant des autres*, Tristan Dubois reprend sa pièce *Un Fleuve au-dessus de la tête*, le chorégraphe Bouba Landrille Tchouda présente son nouveau spectacle *Miracles* et la compagnie Les Gentils joue *Et maintenant que les présentations sont fête...*

Un théâtre pour tou-tes

Le TMG réaffirme sa volonté de s'adresser à tous les publics, notamment les plus jeunes, à travers six spectacles pour toutes les tranches d'âge. Parmi les belles propositions à l'affiche : *La Migration de*



© Mathilde Andrusin



© Mathilde Andrusin



© Jessica Galvo



© Delphine Gouard

Trois espaces de soutien à la création locale dans un esprit de partage d'émotions et de proximité.

canards d'Émilie Le Roux sur le thème de la transmission familiale et de l'identité (à partir de 12 ans) ou *Et Si l'océan* par la Fabrique des Petites Utopies, un texte engagé et poétique sur la pollution des océans (dès 6 ans).

L'accent est également mis sur les écritures contemporaines avec *Gens du pays*, un texte de Marc-Antoine Cyr mis en scène par Sylvie Jobert, ou des poèmes de Christophe Tarkos montés par la compagnie L'Embarquée. Et en mars, on découvrira *Le Grand Brasier*, une commande d'écriture autour des sorcières contemporaines passée à plusieurs autrices parmi lesquelles Marion Aubert, Chloé Delaume... pour une grande lecture orchestrée par Pascale Henry.

Avec de nombreux partenariats toute l'année (le FITA, les Arts du Récit, le Créarc, le festival Regards croisés, le Printemps du livre...), le TMG s'affiche comme un lieu ouvert à tous les styles et toutes les disciplines, où chacun-e peut trouver l'émotion du partage et de la découverte. ■

📍 Ouverture de la billetterie le 1^{er} septembre : 4, rue Hector-Berlioz - 04 76 44 03 44 - grenoble.fr/theatre-municipal-de-grenoble

Le TMG en chiffres

3 plateaux : Grand Théâtre, Théâtre 145 et Théâtre de Poche

35 spectacles

66 représentations

1 équipe de 21 personnes

2 ateliers : costumes et décors

Les Midis/2 d'Hector : savourer la culture autrement

C'est l'une des belles nouveautés de la rentrée ! Des rendez-vous mensuels gratuits organisés en partenariat avec la Cinémathèque pendant la pause méridienne, le mardi ou le vendredi, rue Hector-Berlioz dans le hall du Grand Théâtre ou à la Cinémathèque.

De 12h15 à 13h15, on vous propose un temps ludique et artistique avec un membre de l'équipe du théâtre ou de la Cinémathèque ou un artiste associé : ateliers d'écriture, de lecture ou de danse, présentation de mi-saison en mode intimiste et décalé... Et bien d'autres surprises ! Chacun-e apporte son sandwich et peut ensuite prendre part à un déjeuner collectif pour échanger de manière informelle en toute convivialité (thé ou café offerts). ■

covid-19

Se rendre à l'Hôtel de Ville en toute sécurité

Pour la sécurité de tou-tes, un protocole sanitaire a été mis en place dans tous les lieux publics : port du masque obligatoire, respect des gestes barrières, nettoyage régulier des locaux...

Désormais, les horaires d'accueil du public à l'Hôtel de Ville, principale porte d'entrée vers les institutions, sont revenus à la normale. Les agent-es vous accueillent du lundi au vendredi, de 8h à 17h50, dans un hall doté d'un nouveau mobilier, pensé en accord avec le concept architectural d'origine. À l'intérieur, le port du masque est obligatoire pour tou-tes depuis le 20 juillet. Dès l'entrée, un agent propose à chacun-e de se laver les mains au gel



© Auriane Poillet

hydroalcoolique. Il accompagne, rassure les personnes et surveille l'accès au lieu. Un marquage au sol guide les visiteurs selon un sens de circulation qui permet de séparer les flux entrants et sortants. Les locaux et les surfaces de contact sont aussi régulièrement nettoyés et désinfectés pour limiter la propagation du virus.

En cette période de crise sanitaire, la Ville de Grenoble et le CCAS adoptent des mesures de prévention qui protègent la santé du public et des agent-es à l'Hôtel de Ville et dans tous les lieux publics. ■

Info : toutes les informations concernant vos démarches sont à retrouver sur le site internet grenoble.fr.

numéros utiles



Vie quotidienne

Mairie de Grenoble :
04 76 76 36 36
www.grenoble.fr

Information Personnes Âgées :
04 76 69 45 45

Déchets/tri : 0 800 50 00 27
(gratuit depuis un fixe)

Santé

Centre antipoison :
04 72 11 69 11

Pharmacie de garde : 3915

CHU de Grenoble :
04 76 76 75 75

SOS Vétérinaires :
04 76 47 66 66

SOS Médecins :
04 38 701 701
(7j/7 et 24h/24)

Déplacements

AlloTAG & INFOTRAFIC
04 38 70 38 70 (service 24/7, téléconseillers) du lundi au samedi, 8h à 18h30
www.tag.fr

Allo Metrovelo :
0 820 22 38 38 (0,12 €/mn)

Citiz : 04 76 24 57 25

Cycle urbain : 06 31 54 54 83

Taxis grenoblois :
04 76 54 42 54

Numéros d'urgence

Police Secours : 17

SAMU : 15

Pompiers : 18

Numéro d'urgence européen :
112

Enfants disparus : 116 000

Hébergement d'urgence : 115

Hôtel de Police :
04 76 60 40 40

Gendarmerie :
04 76 20 37 00

Secours en montagne :
04 76 22 22 22

Un portrait

mireille mouseau

Prescriptrice de soins intenses

Au sixième étage du CHU de Grenoble-Alpes, on est tout de suite frappé par le regard plein de bienveillance et d'attention qui vous accueille. Au point d'oublier très vite que Mireille Mousseau est cheffe du service d'oncologie médicale et Chevalier de l'ordre de la Légion d'Honneur.

Elle égrène rapidement, presque dans un chuchotement, un curriculum vitae à faire rêver tout étudiant en médecine. Comme pour mettre un terme à un exercice délicat, elle finit par l'imprimer et le tendre au journaliste. Quatre pages qui résument plus de trente années d'une carrière exceptionnelle. Une vie passée à aider les femmes et les hommes dans leur combat contre le cancer.

En 1975, jeune étudiante en médecine, Mireille pousse les portes du Centre Hospitalier Universitaire de Grenoble. Elle y fera toute sa carrière. Docteur en médecine en 1984, sa thèse porte sur les Facteurs pronostiques et traitement systémique des cancers du sein en phase avancée. « *Un sujet qui n'avait pas été véritablement traité jusqu'alors.* » Elle devient professeure des universités à tout juste 40 ans.

Soins non médicaux

Lorsqu'elle obtient sa spécialisation en cancérologie en 1995, les traitements sont encore assez limités, lourds et handicapants. Elle comprend très vite que l'accompagnement du patient est primordial. S'intéresser à la personne au-delà du malade reste encore aujourd'hui sa philosophie. C'est pour cela qu'elle intègre des soins non médicaux dans la prise en charge des malades : réflexologie, esthétique, art-thérapie. Des pratiques dont elle tente actuellement d'évaluer les bénéfices

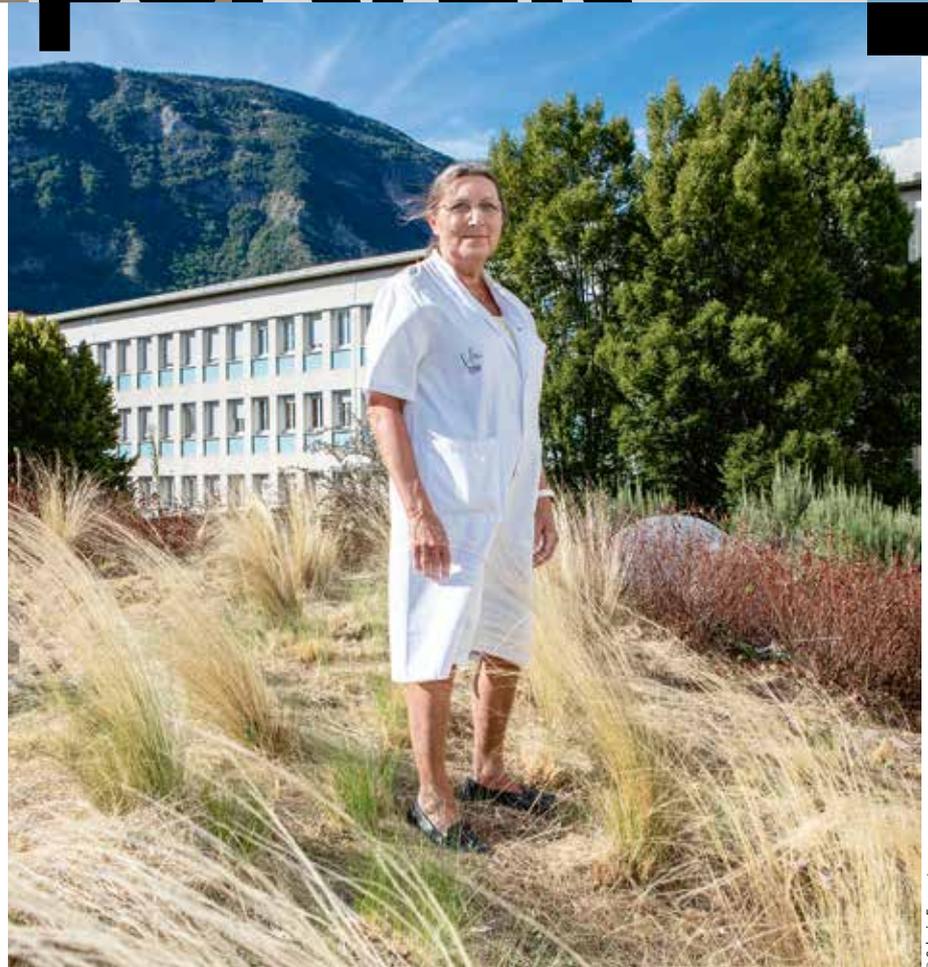
“ S'intéresser à la personne au-delà du malade. ”

de la manière la plus objective possible, afin de mettre en place une consultation de cancérologie dite « intégrative » : les patients pourront être pris en charge de manière conventionnelle tout en étant accompagnés dans leurs demandes de thérapies complémentaires.

Une tumorothèque en préparation

Dans le même esprit, elle a créé, à la faculté de médecine de Grenoble, un diplôme universitaire (DU) réservé aux médecins, pharmaciens et personnel de soins, sur « *la place des thérapies complémentaires en cancérologie et face aux maladies chroniques* ». Avec la volonté de transformer cette formation en diplôme interuniversitaire (DIU).

En parallèle, elle préside l'Agaro, Association Grenobloise d'Aide et Recherche en Oncologie, et s'investit dans la campagne de sensibilisation au dépistage du cancer Octobre Rose. Prochain objectif : développer l'Agaro et, si possible, la proposer comme modèle d'organisation pour les soins de support offerts gratuitement aux malades, au plus proche de leur domicile. Pour aller encore plus loin, elle travaille, avec le Dr. Payan, chirurgien gynécologue retraité, à la création d'une tumorothèque, d'une sérothèque et d'une plasmathèque de cancers du sein. Il est clair que le parcours du Pr. Mireille Mousseau est bien loin d'être achevé et qu'il nous réserve encore de belles initiatives... ■ Thierry Thomas

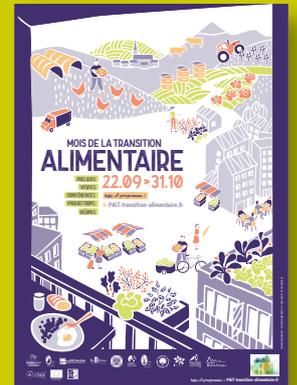


© Sylvain Frappat

Gre.

rendez-VOUS

septembre/octobre

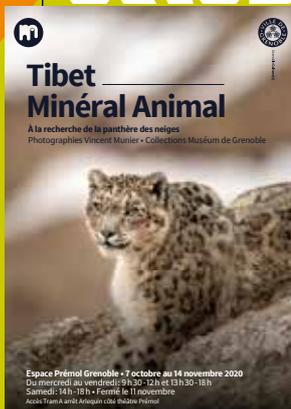


Jusqu'au 25 octobre
Grenoble et ses artistes au XIX^e siècle
De Diodore Rahoult à Jean Achard, d'Ernest Ding à Tancrède Bastet.
Au Musée de Grenoble
museedegrenoble.fr

Du 16 septembre au 21 novembre
Anthropocène alpin : quel avenir pour nos montagnes ?
Photos d'Étienne Maury.
À la Plateforme
grenoble.fr

Du 22 septembre au 31 octobre
Mois de la Transition Alimentaire
Ateliers, visites, conférences, projections, débats.
En différents lieux de la ville et du territoire grenoblois
pa-it-transition-alimentaire.fr

octobre/novembre



Du 7 octobre au 14 novembre
Tibet Minéral Animal
À la recherche de la panthère des neiges. Photos de Vincent Munier et collections du Muséum.
À l'Espace Prémol
grenoble.fr

Du 3 au 7 novembre
22^e Rencontres Ciné Montagne
Cinq soirées et trois après-midis de films toutes disciplines issus du monde entier.
cine-montagne.com

16 - 17 novembre
15^e Congrès National de l'Animation et de l'Accompagnement en Gérontologie
Au Centre de congrès du WTC
congres-cnaag.com